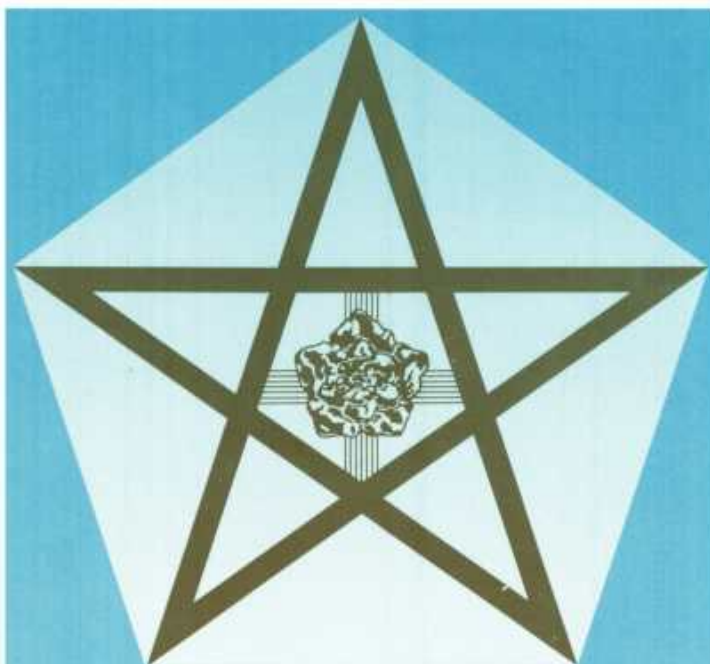
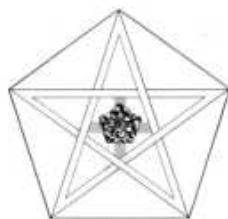


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Dix-septième année numéro cinq





REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois:

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Lectorium Rosicrucianum,
Bakenessergracht 11-15,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par E. De Keyser
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90
FF. 250,- abonnement annuel*
FF. 38,- par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemplaire-témoin à l'éditeur.

PENTAGRAMME

LA REVUE PENTAGRAMME SE PROPOSE D'ATTIRER L'ATTENTION DE SES LECTEURS SUR L'ÈRE NOUVELLE QUI A COMMENCÉ POUR L'HUMANITÉ. L'ÉCOLE SPIRITUELLE DE LA ROSE CROIX D'OR, REPRÉSENTÉE PAR LE LECTORIUM ROSICRUCIANUM, RÉAGIT AUX IMPULSIONS LIBÉRATRICES QUI SE RÉPANDENT ACTUELLEMENT SUR L'HUMANITÉ. ELLE SE MET ENTIÈREMENT AU SERVICE DU TRAVAIL DE LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ, QUE LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE ENTREPREND DE FAÇON TRÈS PUISSANTE EN CES TEMPS.

LA MISSION DE L'HOMME CONSISTE À TISSER LE SOMA PSYCHIKON, LE VÊTEMENT D'OR DES NOCES, VÉHICULE GRÂCE AUQUEL L'HOMME PEUT ENTRER DANS LA NATURE SUPÉRIEURE, APRÈS AVOIR VAINCU LA VIE INFÉRIEURE ET LA MORT.

LE PENTAGRAMME A ÉTÉ DE TOUT TEMPS LE SYMBOLE DE L'HOMME RENÉ, DE L'HOMME NOUVEAU. IL EST ÉGALEMENT LE SYMBOLE DE L'UNIVERS ET DE SON ÉTERNEL DEVENIR, PAR LEQUEL LE PLAN DE DIEU VIENT À MANIFESTATION.

TOUTEFOIS UN SYMBOLE N'A DE VALEUR QUE S'IL DEVIENT RÉALITÉ. LORSQUE L'HOMME A RÉALISÉ LE PENTAGRAMME DANS SON MICRO COSME, IL A VAINCU LA MORT. ALORS IL SE TIENT SUR LE CHEMIN DE LA TRANSFIGURATION.

LA REVUE PENTAGRAMME ATTIRE L'ATTENTION DU LECTEUR SUR LA RÉVOLUTION SPIRITUELLE, QUI DOIT S'OPÉRER DANS L'HOMME.

SOMMAIRE:

- 2 INTRODUCTION
- 4 POURQUOI LE BOUDDHA S'EST TU...
- 11 QUE FAUT-IL FAIRE MAINTENANT
- 12 DE SIDHARTA À LA VICTOIRE SUR LE MOI
- 19 L'ÊTRE AURAL, LE GRAND ADVERSAIRE
- 20 LA PREMIÈRE ET LA DEUXIÈME NOBLE VÉRITÉ
- 26 LES NOBLES VÉRITÉS SUR LA SUPPRESSION DE LA SOUFFRANCE ET LE CHEMIN QUI Y CONDUIT
- 28 CE LIEU EST LE CŒUR DE L'HOMME
- 31 GRANDS COURANTS ET TENDANCES AU SEIN DU BOUDDHISME
- 34 LA SYMBOLIQUE DU TEMPLE DE BOROBUDUR À JAVA
- 39 LES PENSÉES DE L'HOMMES FORMENT SON ÂME

1995
DIX-SEPTIÈME
ANNÉE
NUMÉRO CINQ

INTRODUCTION

CE NUMÉRO DU PENTAGRAMME A POUR THÈME LA VIE ET L'ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA QUI, DANS LES NOMBREUX RÉCITS QUI CIRCULENT À SON SUJET, EST APPELÉ LE «SUBLIME», L'«EVEILLÉ».

Il apparaît ici comme un messager de la Lumière, comme un envoyé de la Fraternité universelle. Régulièrement de tels messagers viennent vers l'humanité pour montrer le chemin et transmettre la doctrine qui peut conduire les hommes vers le vrai but de leur vie et leur vraie destinée. L'enseignement originel du Bouddha, lui aussi, - du moins ce que nous pouvons en extraire des récits connus - a pour source le trésor de la Sagesse universelle.

La rédaction du Pentagramme ne prétend aucunement traiter ce sujet de façon exhaustive. Le canon bouddhique est cinquante fois plus volumineux que la Bible et deux cent cinquante fois plus étendu que le Coran. Nous ne voulons qu'attirer l'attention des lecteurs sur quelques idées fondamentales et importantes du Bouddha, sur les aspects de son enseignement qui sont universels et toujours aussi actuels, après 2500 ans, pour tous ceux qui sont orientés sur la spiritualité. En effet la marque caractéristique de la Sagesse universelle transmise par tant de messagers jusqu'à nos jours est qu'elle a toujours trait au chemin de la délivrance, de la libération, ou selon l'expression de l'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or: le chemin de la transfiguration.

Quand Gautama, le Bouddha, révéla son enseignement en Inde vers le 6ème siècle avant J-C, il lança de ce fait une

puissante impulsion spirituelle parmi les hommes de cette partie du monde. Quelques milliers d'années après l'élan donné par Krishna, il fallait les réveiller en les secouant fortement. Le Bouddha leur présente le but de leur vie pour cette époque: c'est la première incitation au développement individuel! Son enseignement exerça une grande influence sur les différents courants religieux en Inde et ailleurs. Et ceux qui veulent comprendre, ceux qui cherchent la vérité sont toujours inspirés par ses sentences.

Qu'est-ce qui est au centre de la vie et de l'enseignement du Bouddha? Il affirme que l'existence est périssable et pleine de souffrance; et qu'il y a un chemin qui mène à la délivrance de cet état périssable grâce à la compréhension et à la prise de conscience qu'il y a quelque chose d'impérissable dans l'être humain. L'impérissable est comme une épée au fourreau. Dès qu'on l'en sort, elle tranche. Ce sont le développement de la conscience et la connaissance de soi qui tirent l'impérissable du fourreau du périssable, et l'impérissable se manifeste comme vérité universelle, bonté, joie, compassion, sérénité.

Cette vérité universelle a été transmise à l'humanité en bien d'autres temps et bien d'autres lieux. Par Hermès Trismégiste, Lao Tseu et les Gnostiques par exemple. Jésus dit: «Qui perdra sa vie pour moi (pour l'homme véritable) la conservera.»

Les Ecoles des Mystères et les Ecoles Spirituelles enseignent à leurs élèves les secrets de la Vie nouvelle. (Gautama, appelé le Christ hindou par H.P. Blavatsky)*, n'a pas rédigé lui-même son enseignement. Après sa mort ses disciples

ont mis par écrit ce qu'ils en avaient entendu. Le seul Canon pali comporte une collection de prédications représentant sept fois le volume de la Bible.

Au cours des siècles, l'incompréhension a voilé beaucoup des aspects de la vérité universelle. C'est pourquoi il a toujours été difficile de rétablir la liaison consciente avec le champ de l'Esprit divin. Le matérialisme, la superficialité, la partialité, le dogmatisme et la vie extérieure résultent de ces déviations. Le Christianisme paraît avoir encore plus souffert que le Bouddhisme de ce phénomène. Mais ce qui a été voilé se découvre sous de nouvelles formes et de nouvelles conditions. Toute école spirituelle nouvelle authentique s'efforcera de montrer de nouveau le chemin, de l'ouvrir et de l'adapter aux nouvelles conditions atmosphériques et aux situations où se trouvent momentanément les races et les peuples.

Pour ces raisons, l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or utilise des formes d'expression appropriées aux chercheurs de l'époque actuelle. La forme extérieure de l'enseignement et de la vie ne fait que recouvrir la réalité intérieure. Beaucoup de symboles et de concepts ne parlent pas à l'homme actuel selon l'intention première, bien que leur signification n'ait pas changé. Ils peuvent donc constituer un obstacle pour le chercheur d'aujourd'hui parce que le système de la personnalité est soumis à d'autres conditions qu'au temps du Bouddha.

La Rédaction

Pour éviter l'accumulation des notes, nous donnons ici les références des sources utilisées:

Karl Eugen Neumann, *Reden Gotamo Buddhos Samyuttakanikayo*

Ouspensky, *Auf der Suche nach dem Wunderbaren*

Ouspensky, *Auf der Suche nach dem Wunderbaren*.

Madhu Khanna, *Das grosse Yantra Buch*.

Helmut Uhlig, *Das Bild des Buddha*.

Walpola Rahula, *L'enseignement du Bouddha*, coll. Sagesses, Seuil, 1961.

L'Evangile du Bouddha, Paul Carus, Ed. Aquarius, Genève.

* *Isis dévoilée*, H.P. Blavatsky.

POURQUOI LE BOUDDHA S'EST TU...

ON PEUT CONSTATER QUE, DANS SON ENSEIGNEMENT, LE BOUDDHA SE LIMITE AU CHEMIN DE LA DÉLIVRANCE DES SOUFFRANCES, À LA PRATIQUE DE CE CHEMIN, AUX ÉTAPES SUCCESSIVES DE CE CHEMIN, À LA RECONNAISSANCE DE CE CHEMIN.

C'est consciemment qu'il ne répond pas aux questions sur l'origine de l'homme et du monde, sur la raison de la chute de l'homme dans ce monde de souffrance et d'instabilité, sur la nature de l'homme, sur le Nirvana, sur la nature du «libéré», et ainsi de suite. Un dialogue entre le Bouddha et ses disciples est devenu célèbre. Le Bouddha désigne quelques feuilles tombées d'un arbre et demande: «Combien y a-t-il de feuilles ici par rapport au nombre de feuilles de cet arbre?» Les disciples répondent qu'il y en a extrêmement peu. Et le Bouddha conclut: «Aussi petit que soit ce nombre par rapport à toutes les feuilles de l'arbre, moi-même je vous en dis aussi peu sur l'homme, le monde et le Nirvana par rapport à ce que j'en sais.»

Pourquoi ce silence? Lui-même l'explique ainsi: «Si je vous dis des choses que vous ne pouvez pas encore éprouver, vous ne ferez que spéculer. Or la spéculation vous détourne de votre mission: suivre le chemin de la libération.»

Ce point de vue semble très différent si on le compare à l'enseignement de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or qui, lui aussi, montre et rend possible le chemin de la libération, mais parle également de l'origine et de l'évolution de l'humanité, des deux ordres de nature, de la structure des mondes spirituels, de la structure du vieil homme et de l'homme

nouveau, de la sphère réfléchitrice et de son influence sur le monde matériel, toutes choses qui peuvent facilement inciter l'élève à des spéculations. Pourquoi l'Ecole Spirituelle ne se comporte-t-elle pas exactement comme le Bouddha? Pourquoi offre-t-elle la possibilité de spéculer à ses élèves? Ne serait-il pas raisonnable de ne leur dire que ce qu'ils peuvent éprouver par eux-mêmes et donc comprendre directement, de sorte qu'ils puissent démontrer et transformer leur compréhension en actes conscients?

Les religions ou écoles des mystères agissent toujours selon les circonstances de leur temps et l'état de conscience des hommes auxquels elles s'adressent. Au vingtième siècle, les êtres humains sont plus intellectuels et plus liés à la matière, ce qui exige une autre approche de l'Enseignement universel. Religion, art et science sont envisagés tout autrement que dans le passé.

UNITÉ DE L'ESPRIT, DE L'ÂME ET DU CORPS

Dans le cadre de ce thème, éclairons quelques notions universelles comme en propose l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or: la personnalité originelle était une tri-unité: Esprit-âme-corps. L'Esprit était en harmonie parfaite avec l'Ordre de la nature divine, l'âme était une âme-Esprit, c'est-à-dire recevait consciemment les impulsions et les forces de l'Esprit; et le corps était l'instrument qui recevait et transformait ces impulsions.

Chez l'homme d'aujourd'hui, cette tri-unité vivante est rompue. Au lieu d'une âme ouverte à l'Esprit et en accord avec lui, il possède une âme-moi centrée

Un Deva disciple du Bouddha (gravure sur bois, Chine, 18ème siècle, Völkerkunde Museum, Pforzheim, Allemagne)



sur elle-même. Elle s'identifie au corps, et la personnalité est devenue la servante de cette âme-moi qui veut s'affirmer et se conserver. Or l'Esprit ne peut plus entrer en liaison avec cette âme. Dans le meilleur des cas, il y est présent comme un principe latent.

Chez l'homme originel, l'âme-Esprit et son corps de manifestation étaient immortels car pénétrés et dirigés par l'Esprit divin. Chez l'homme actuel, l'âme-moi et le corps correspondant sont bien maintenus par l'Esprit et reçoivent des impulsions spirituelles, mais comme ils ne réagissent pas positivement, ils meurent. C'est pourquoi une nouvelle âme-moi et un nouveau corps doivent être édifiés pour que le processus de développement puisse continuer. Les hommes doivent comprendre que l'âme-moi menée par ses désirs et son instinct de conservation est l'instrument de la séparation entre le corps et l'Esprit. Il leur faut rétablir cette tri-unité, sans quoi ils restent liés à la roue de la naissance et de la mort. Cette compréhension est le premier signe du réveil de l'âme. La Rose-Croix appelle cela *naître de Dieu* (Ex Deo nascimur). Quand l'âme reconnaît qu'elle appartient à l'Esprit et non au corps périssable, elle se développe par l'Esprit tandis que l'âme-moi se dissout peu à peu. La formule de la Rose-Croix pour ce processus est *s'anéantir en Jésus* (In Jesu morimur). Pour finir, la personnalité - par laquelle l'âme s'exprime - *renaît par l'Esprit Saint* (Per Spiritum Sanctum reviviscimus).

L'OCCIDENTAL SOMBRE TOUJOURS PLUS DANS LA MATIÈRE

Pourquoi donc le Bouddha s'abstient-il de tout commentaire sur l'origine et l'avenir du monde et de l'homme tandis que l'Ecole Spirituelle donne bien de tels enseignements? Au vingtième siècle l'être

humain sombre de plus en plus profondément dans le matérialisme. C'est pourquoi il faut d'abord lui expliquer comment il se retrouve dans cette situation et ce qu'il doit faire. Il faut qu'il comprenne que le monde biologique n'est pas la patrie de son âme-Esprit, mais celle de son moi mortel. L'Ecole Spirituelle s'adresse au chercheur en lui proposant une philosophie ésotérique satisfaisant sa compréhension. En même temps cet enseignement n'est pas uniquement une aide pour la compréhension, mais aussi une force éveillant et renforçant la ressouvenance. Elle stimule l'homme-Esprit latent et le chercheur devient peu à peu conscient de cette présence en lui.

L'ORIENTAL ÉTAIT-IL PLUS OUVERT À L'ESPRIT?

Les disciples du Bouddha tenaient pour évident que le monde matériel était périssable et illusoire. A cette époque les hommes n'étaient pas aussi matérialistes qu'aujourd'hui; le principe de l'immortalité leur étant plus familier, il était inutile d'éveiller leur compréhension sur le sujet. Au temps du Bouddha beaucoup savaient que la vie terrestre n'était pas la vraie vie, de là naissait tout naturellement le désir de quitter le monde de la souffrance pour entrer dans un monde sans souffrance. Le Bouddha pouvait donc se fonder sur ce «désir du salut».

Chez la plupart des hommes cultivés actuels, ce désir d'éternité a comme disparu, est devenu inconscient. Souvent les voiles de la pensée matérialiste et religieuse sont devenus si épais qu'ils croient pouvoir établir le ciel sur terre par l'éducation des êtres humains et l'amélioration de l'environnement. Mais qu'est-ce qui pourrait les rendre conscients de cette nostalgie intérieure d'un monde supérieur qui est en fait leur destinée? Car il faut éveiller ce désir originel

et le transformer en une force active consciente.

ECOLE EXTÉRIEURE ET ECOLE INTÉRIEURE

Ainsi donc l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or éveille d'abord la ressource de l'être véritable chez les chercheurs et leur transmet la compréhension de la manière d'atteindre cet état. Ensuite elle éveille également la foi et l'espérance nécessaires pour suivre le chemin de retour vers cet état.

Les hommes auxquels s'adressait le Sublime se trouvaient apparemment dans une phase d'évolution où la compréhension et le désir du salut étaient déjà présents. Le Bouddha pouvait donc passer à la phase suivante, que l'Ecole Spirituelle appelle «la reddition de soi». A cet effet, le Bouddha a entouré ses disciples d'un champ de force où pouvait naître une conscience supérieure. A notre époque, il s'agit de développer pour commencer la compréhension philosophique et le désir du salut, puis le processus de renouvellement total de l'être doit avoir lieu. Ce qui importe alors ce n'est pas ce que l'on croit et s'imagine, mais ce qui *est*. La foi et les idées peuvent donner la compréhension de la nécessité du changement et de la nécessité d'y collaborer. Elles constituent la base et la motivation d'un comportement orienté. C'est un point de départ, mais ce n'est pas le but. Le but est l'Homme nouveau.

REDDITION ET CONNAISSANCE DE SOI

Quand l'élève a intensément vécu les phases de la compréhension et du désir du salut, enflammé et stimulé par la force de l'Enseignement universel transmis par la Rose-Croix d'Or actuelle, il se trouve au même stade que les disciples du Bouddha. Il s'agit maintenant de la reddition de soi et de la connaissance de soi - de son

système et de son fonctionnement. Il ne s'agit pas là d'une connaissance mentale mais d'un vécu, d'une expérience consciente. A ce stade du chemin apparaissent les vraies motivations du chercheur. Il doit maintenant comprendre et éprouver que son moi et sa personnalité sont mortels et ne font pas partie de l'homme originel. La foi et l'enseignement doivent maintenant être mis en pratique.

Quand le Bouddha demande à ses disciples de ne pas s'attacher à des notions et à des images relatives à la foi, cela correspond exactement à cette étape. Il les incite à penser et à percevoir de façon nouvelle et autonome, ainsi qu'à renoncer aux anciennes représentations et notions là où elles ne sont pas justifiées. En leur enseignant à se libérer des concepts et des idées, il stimule en eux le penser nouveau. Il s'agit de l'*attente de la conscience* autonome, inconditionnée, calme et neutre. Car si la conscience peut agir ainsi sans préjugés, et que le moi puisse percevoir la réalité, elle voit alors les *Quatre Nobles Vérités*. S'il y a effectivement expérience consciente de ce genre, on peut dire que le processus de transformation s'accomplit. En termes christiques: « Lui, Jésus doit croître et moi, Jean, je dois diminuer. » La conscience de l'être véritable, l'être de l'origine, croît, tandis que l'être ancien s'offre entièrement et diminue.

Le Bouddha enseignait que la personnalité se compose de cinq éléments interdépendants: le corps, la vie, le sentiment, la pensée et la conscience. Ils sont identiques aux quatre corps formant la personnalité d'après l'enseignement de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix avec, cinquièmement, la conscience-moi au centre du système. Sur le chemin de la libération, l'élève reconnaît que ces cinq enveloppes de la personnalité ne sont pas le *vrai soi*. *Le vrai soi ne m'appartient pas, ce n'est pas moi, ce n'est pas mon moi.* (Majjhima Nikayo 1, 22 Sutra)

Ni le corps physique, ni les trois autres corps subtils, ni la conscience-moi ni l'âme-moi ne constituent le soi véritable.

QUI POSSÈDE CETTE CONNAISSANCE ?

Cette connaissance est-elle le reflet des idées du moi sur lui-même? Non, cette connaissance naît d'un vécu intérieur et non pas de croyances ou d'idées. C'est une nouvelle sorte de conscience qui fait «voir» des perspectives inconnues. On peut dire que c'est le *soi véritable* de l'homme, ou mieux que le soi véritable se manifeste par cette connaissance. Si cette nouvelle conscience s'éveille, l'homme se rend compte que les cinq aspects du moi ne peuvent pas être *son soi véritable*. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or parle ici de la *rose du cœur* en tant que principe central de cette nouvelle conscience. Cette rose s'ouvre à mesure que l'on découvre que le moi n'est pas le vrai moi. On peut dire que cette conscience est la *nouvelle âme*, la *conscience-Jésus*.

CONSÉQUENCE DE CETTE NOUVELLE COMPRÉHENSION

La conscience-moi et ses quatre corps ne sont plus considérés comme le véritable soi. Elle peut maintenant se détacher de la personnalité et du moi qui la régissait. On pourrait dire que la chute de l'homme est ainsi annulée. Lors de cette chute, le soi véritable a été relié aux cinq aspects de la matière, formant ainsi la personnalité actuelle. Le soi véritable a été relié de la sorte à la matière et séparé de l'Esprit; c'est ce que l'on appelle le péché. Quand le soi véritable se sépare du moi illusoire, toutes les forces dérobées lui sont rendues. La personnalité-moi se dissout - s'anéantit en Jésus le Seigneur - et le soi véritable reprend la place qui lui

revient de droit. Celui qui en est arrivé à cette phase éprouve que les racines du moi - haine, amour, erreur - ont disparu. Instinct de conservation, désirs et pensées liées à la matière se sont évanouis. La sérénité descend sur lui. Car la haine, l'amour et l'illusion engendrent toutes sortes de perturbations et la sérénité naît à leur disparition. Dans ce calme, l'élève voit le monde et lui-même différemment. Alors qu'il essayait de se saisir de tout ce qui était en lui et autour de lui par la volonté, par le désir et l'intellect sans y parvenir, tout vient à lui et se manifeste à lui dans sa vraie nature, de sorte qu'il ne fait plus qu'un avec le Souffle divin qui traverse toutes choses.

LE MOI NE PEUT PAS CONCEVOIR LE SOI VÉRITABLE

Ce processus d'éveil est soutenu par le comportement. C'est le premier pas sur l'«octuple chemin». Ensuite viennent la pensée juste, la parole juste, l'action juste, la vie juste,... Tous ces aspects ont pour objectif d'affaiblir peu à peu les forces du moi et de la personnalité. Dans cette phase, l'élève ne doit plus ni parler ni vivre ni agir sous l'impulsion du moi. Il doit passer au non-faire et suivre les lois de l'âme nouvelle pour acquérir la sérénité. Le Bouddha concentre son enseignement sur ce processus de libération. Et quand ses disciples lui demandent comment se représenter l'état de libéré, il répond: «Il est et il n'est pas. N'y pensez pas. Vos pensées proviennent du moi et de la personnalité. Ce moi ne peut former que des concepts et des idées provenant de la vie périssable. S'il essaie d'imaginer l'état de libéré, il ne se libère justement pas. Cet état n'est explicable ni par le moi, ni par la pensée, ni par la foi. Pour le moi, cet état de repos est et n'est pas. C'est quelque chose de tout autre, quelque chose d'inimaginable, quelque

«chose qui ne peut être vécu qu'avec la nouvelle conscience.»

ENSEIGNEMENT ET FOI, PREMIÈRE ÉTAPE DU CHEMIN INTÉRIEUR

La raison pour laquelle le Bouddha donne si peu d'informations à ses disciples est, selon nous, qu'il veut faire naître leur propre pouvoir de penser, un penser nouveau. Une autre raison est vraisemblablement qu'il veut leur montrer que les opinions et conceptions d'autrui bloquent leur propre pensée. L'élève qui suit cet enseignement découvre que les représentations et idées du moi concernant la réincarnation, le Nirvana, l'Esprit, la chute de l'homme,... ne proviennent pas de son véritable soi. Il aspire à comprendre toutes ces choses et à les éprouver dans leur réalité, et non pas comme le décrivent les autres. Il sait maintenant qu'il ne faisait que présumer et croire avec l'intellect, qu'il ne vivait pas la pure réalité dont parlent ces concepts. Jusqu'à il ne voyait que «comme dans un miroir obscur» comme dit Paul et non pas *face à face*. Voir ainsi face à face ne peut avoir lieu que lorsque le soi véritable s'est complètement détaché du moi et est parvenu au repos. Quand la nouvelle âme s'est libérée et a mûri, alors la réincarnation et la chute de l'homme deviennent évidentes. C'est le processus d' *illumination* dont parle le Bouddha et les *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*. Dans cette phase, l'âme atteint la paix dont elle est devenue consciente par l'Esprit.

Le Bouddha met ses élèves en garde contre la spéculation: «Reconnaissez que vous ne savez rien de la vérité et que vous ne pouvez rien savoir avec l'intellect. La foi n'est pas non plus une connaissance directe. L'enseignement et la foi sont nécessaires comme premières marches sur le chemin, pour l'orientation et comme motivation.» Mais naturellement vient le

moment où l'élève reconnaît qu'il doit aller plus loin pour obtenir la compréhension et faire l'expérience consciente du chemin. Tant qu'il ne connaît pas l'Esprit directement, il est la proie d'une inquiétude qui l'entraîne vers le but, dont il ne peut s'approcher que s'il a dépouillé son soi véritable de toute philosophie ainsi que de l'espoir de se libérer par des rites. Combien d'hommes croient que leur simple appartenance à un ordre religieux ou à une école spirituelle garantit leur libération! C'est une erreur manifeste. Pour atteindre le but, la foi et l'enseignement doivent être transformés dans la vie en actes concrets. Il en était ainsi du temps du Bouddha, et c'est toujours le cas aujourd'hui.

LES QUATRE ÉTATS SUBLIMES (BRAHMA-VIHARA)

Quand la nouvelle âme s'est libérée et a ainsi détruit les fondements du moi, elle grandit et prend de la force. Comment? En recevant sa nourriture du monde de l'Esprit, auquel elle a progressivement part. En cela elle est soutenue par le nouveau comportement de la personnalité devenue la servante de l'âme nouvelle. On a souvent reproché au Bouddha de viser la dissolution, l'anéantissement de l'individualité, processus après lequel il ne resterait rien. Mais il ne s'agissait que de l'anéantissement des pulsions du moi jusqu'à l'apparition d'une réalité toute nouvelle n'ayant rien à voir avec le moi. Qu'après l'anéantissement de son moi le Bouddha ait continué à vivre dans et par cette nouvelle réalité se voit clairement dans son comportement. Il se retourne vers l'humanité et agit sur la base des quatre états sublimes: compassion universelle, bonté universelle, joie universelle et sérénité universelle. Tels sont les quatre véhicules du soi véritable, les aspects de l'âme nouvelle. Ils ne peuvent être perçus

par la conscience-moi limitée, mais ils n'en existent pas moins! Ces aspects sont identiques à ceux du pentagramme comme les explique l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.

EDIFICATION DE LA NOUVELLE PERSONNALITÉ

Et que se passe-t-il pour un être humain qui a réalisé ce pentagramme et travaille pour l'humanité sur cette base comme le Bouddha? Ce dernier ne parle pas des conséquences d'un tel comportement. La Rose-Croix désigne cet état par l'expression *être rené par l'Esprit saint*. Quand la nouvelle âme est illuminée et qu'elle célèbre les Noces alchimiques avec l'Esprit, cela signifie qu'elle ne fait plus qu'un avec l'Esprit, avec le Père, dans le sens où Jésus dit: «Moi et le Père sommes un.» L'âme nouvelle agit en tant qu'âme-Esprit nourrie et guidée par l'Esprit universel. Dans la compassion, la bonté, la joie et la sérénité, l'âme se constitue un nouveau corps, un nouveau penser, une nouvelle perception, une nouvelle volonté, une nouvelle activité. De ce processus le Bouddha ne parle pas. Il est certain qu'il sait beaucoup plus que ce qu'il ne veut ou ne peut pas dire, car il a suivi lui-même l'octuple processus. Il est un exemple vivant de la tri-unité corps-âme-Esprit. Son ancienne âme, sa conscience-moi, a disparu. Son âme nouvelle ressuscitée s'est reliée à l'Esprit, elle est comme un vase où se déversent la connaissance et la force de l'Esprit, édifiant ainsi une nouvelle personnalité, un corps quadruple qui est l'instrument de l'Esprit. Cette âme nouvelle œuvre doublement: elle reçoit la compréhension de l'Esprit et elle donne la force au corps. Elle reçoit des impressions du corps et elle transmet ces expériences à l'Esprit. Elle est redevenue le chaînon de liaison entre le corps et l'Esprit.

Tel est aussi l'enseignement du Bouddha: l'anéantissement de l'ancien et la vivification du nouveau. Quand ce processus aura lieu, ses élèves vivront aussi de la tri-unité Esprit-âme-corps, chose que jusque-là il ne pouvait que leur indiquer symboliquement. Ils comprendront et vivront ce dont le Bouddha avait connaissance mais qu'il passait sous silence pour ne pas gêner leur avancement sur le chemin de la libération.

QUE FAUT-IL FAIRE MAINTENANT?

Dans l'Épître aux Ephésiens, chapitre 6, Paul dit: «Revêtez l'armure de Dieu pour résister au jour mauvais et tenir ferme après avoir tout surmonté.

1. Ceignez vos reins de la vérité;
2. revêtez la cuirasse de la justice;
3. chaussez vos pieds de l'agilité que donne l'Évangile de paix;
4. prenez le bouclier de la foi avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés;
5. prenez le casque du salut;
6. et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu;
7. faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications;
8. veillez à cela avec persévérance, et priez pour tous les saints.»

Ceci est une armure octuple, un octuple chemin. Il fait penser au sentier octuple du Bouddhisme. Dans le catéchisme bouddhiste connu, nous lisons aux questions et réponses 125 et 126:

«Comment pouvons-nous remporter la victoire sur nous-même? En parcourant le noble sentier octuple. Qu'entends-tu par ces paroles? Les huit parties de ce sentier qui sont: compréhension juste - pensée juste - parole juste - action juste - exercice juste - souvenir et auto-maîtrise justes - méditation juste.»

La répartition choisie par Paul est légèrement différente de celle du Bouddha, mais absolument identique dans son essence. La répartition varie de temps à autre, parce que le corps racial et la nature psychique des âmes mortelles sont continuellement soumis à des changements et à la cristallisation, à cause de la corruption engendrée par le mal entraînant la perte. Elle doit



donc continuellement être modifiée pour s'adapter à chaque époque.

La roue de la loi
(Temple de
Jokhang, Thibet)

Paul et le Bouddha commencent semblablement par la compréhension. Immédiatement après, Paul demande la justice et le Bouddha la pensée juste. Ceci est compréhensible. En effet, si nous, occidentaux, une fois parvenus à une certaine compréhension, devons penser avec les pouvoirs de notre mental cristallisé, nous obtiendrions un enchevêtrement de pensées contradictoires, un tout inextricable. C'est pourquoi Paul demande immédiatement l'acte engendré par la compréhension, car c'est grâce à lui que nous parvenons à la purification du sang. Le sang densifié, lourd, épais, inclinant toujours plus vers la matière, est modifié par des actes de ce genre; et ce n'est que beaucoup plus tard que, tel un casque de salut, le nouveau pouvoir du penser devient un fait.

Extrait du *Mystère de la Vie et de la Mort*,
J. van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem,
1982.

DE SIDHARTA À LA VICTOIRE SUR LE MOI

LA VÉRITÉ DIVINE EST INTRANSMISSIBLE PAR UN ENSEIGNEMENT THÉORIQUE, CE N'EST PAS UNE VÉRITÉ EXTÉRIEURE MAIS UN CHEMINEMENT INTÉRIEUR MENANT À LA VIE NOUVELLE. SELON LE BOUDDHA LE NOYAU SPIRITUEL DE L'ÂME CONSTITUE L'«ESSENCE» MÊME DE L'HOMME. GRÂCE À L'ACTION DE CE PRINCIPE, L'ÊTRE HUMAIN PEUT FINIR PAR DEVENIR UN HOMME PENSANT VÉRITABLE.

Par sa vie le Bouddha démontra qu'il possédait en lui cette vérité immuable qui s'exprime sous trois aspects ou corps:

Le corps de la doctrine: *dharmakaya*.

Le corps visible du changement: *nirmanakaya*.

Le corps de l'illumination: *sambhogakaya*. Ces trois corps, dénommés les *trois joyaux*, ou *Tiratana*, correspondent aux trois aspects christiques de la Réalité divine nommés Père, Fils et Saint-Esprit. L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or les appelle les trois Mystères où viennent à se manifester la sagesse, la transmutation et la félicité. Le Père crée la possibilité de se libérer des ténèbres. Dans la lumière du Fils, l'homme terrestre peut connaître la vérité et se confier au processus du devenir de l'homme nouveau. Cet homme nouveau est édifié par l'Ecole Spirituelle et guidé vers la vie nouvelle et bienheureuse où il s'unit à ses frères spirituels.

Dès que le Bouddha eut réalisé en lui ces trois aspects divins, il précéda ses élèves sur le chemin menant au règne de la Justice éternelle, qu'il qualifie de *non-né, non-devenu, inconditionné, et non-créé*. Il prêchait la loi divine et démontrait que l'être humain pouvait toujours et partout

suivre le chemin s'il avait éprouvé que l'existence terrestre n'était que douleur, et que l'impermanence de cette existence s'opposait à son désir d'un bonheur durable; s'il était prêt également à renoncer à sa soif de vivre et à ses désirs instinctifs - c'est-à-dire à son soi terrestre. C'est seulement ainsi qu'il pouvait faire le pas décisif vers la libération. Puis il se mettait à marcher dans le courant de la vie nouvelle, où l'ancienne vie est neutralisée et où l'esprit, parvenu au calme, est illuminé. Mais pour persévérer dans ce sens une discipline était nécessaire.

LE CHEMIN DE LA LIBÉRATION SE SITUE AU MILIEU

Le chemin est au centre même de la vie du Bouddha. Il s'écarta de toutes les théories et spéculations sur l'origine, l'existence et l'avenir de l'homme, comme on l'enseignait dans son temps. Selon lui, seul un insensé se demande: «Pourquoi suis-je ici-bas... Où étais-je avant? Ne pourrais-je pas devenir ceci ou cela dans l'avenir?» Seul un fou hésite sur le moment en se disant: «Être ou ne pas être?... » Ce qui veut dire que dans tous les cas le Bouddha repoussait une vision dogmatique ou philosophique du monde. Mais il répondait aux questions sur la vie quotidienne, à moins qu'elles ne fussent inutiles ou spécieuses. Il n'y a presque aucun problème humain qu'il n'ait pas traité. Dans ses réponses il part toujours du point de vue et de l'état de conscience de son interlocuteur pour lui montrer le chemin de la libération. «Comme dans l'immense océan domine la seule saveur du sel, ainsi domine dans cet enseigne-

ment une seule valeur: la libération.»

Pour parcourir l'octuple chemin, le Bouddha explique et montre la nouvelle manière de vivre nécessaire. Il s'agit de vaincre le moi égoïste par un processus en huit phases. Ce chemin octuple commence par une recherche intense de la vérité, au cours de laquelle le chercheur ne doit jamais perdre de vue la nécessité de la libération. Il faut en premier lieu qu'il perce jusqu'à la compréhension découlant de ses expériences et observations. Le cours de la vie du Bouddha montre un tel cheminement, qui supprime non seulement la souffrance engendrée par le monde mais aussi ses causes. Ainsi parvient-on à la libération. Cela impliqua pour le Bouddha un dur combat marqué par trois moments décisifs. D'abord, renonçant à tout luxe et confort, il devint un sramana, un chercheur en quête de la vérité par l'ascétisme. Ensuite il progressa en tant que Bodhisattva, puis il atteignit l'état de Bouddha. Il institua la Sangha, une communauté où était transmis son enseignement.

CE QUE RAPPORTE LA LÉGENDE

Comme son origine culturelle et son époque nous sont inconnues, il est parfois difficile de comprendre les conceptions et idées du Bouddha. Les historiens le situent entre le 6ème et 4ème siècle avant J-C, mais on dispose de très peu de témoignages. Cependant une juste datation a pour nous moins d'importance que sa vie elle-même, car celle-ci nous présente toutes les expériences que fait chaque âme sur le chemin libérateur. Les récits qui entourent sa vie



ont toujours trait aux expériences de l'âme humaine.

Sidharta Gautama est né dans la plaine centrale du Gange. Son père, Sudhodana, était un prince opulent. C'est probablement la raison pour laquelle le Bouddha fut considéré comme «fils de roi». Mais ce fait a aussi un autre aspect car l'expression «fils de roi» se réfère à une royauté intérieure, «innée». Dans l'Ecole Spirituelle la notion de royauté se réfère à la présence en l'homme terrestre de l'«étincelle d'Esprit» ou «atome primordial» recelant la semence de l'homme originel - la princesse endormie. *L'Evangile du Bouddha* décrit la naissance du Bodhisattva. Un Bodhisattva est un candidat à l'état de Bouddha. C'est donc un être destiné à parcourir le chemin de la libération. L'«étincelle d'Esprit» dont on parle ici est la garantie donnée par Dieu à l'homme, la semence qui, selon la loi divine, germera un jour et d'où s'élèvera le Bouddha. A partir de là s'ouvre le chemin au cours duquel l'âme nouvelle peut retourner au Royaume divin originel de la Justice éternelle. Celui en qui la royauté microcosmique de l'Esprit est

Le rêve de Maya, (2ème siècle avant J-C, Indisch Museum, Calcutta)

rétablie est appelé un «envoyé». Le Bouddha était un envoyé. Sidharta, tout jeune qu'il fût, témoigna de la liaison de sa personnalité avec l'Esprit divin. Les circonstances de sa naissance démontrent cette liaison spirituelle. Selon la tradition, c'est Maya, l'illusion enchanteresse, qui mit Sidharta au monde après avoir été fécondée en rêve par un éléphant blanc. Cet éléphant est considéré comme un ange qui, par compassion pour les êtres humains, les dieux et les esprits, déposa la semence spirituelle dans le corps de Maya. Pendant la naissance, Maya s'adossa contre un arbre. Quand le nouveau-né apparut sous un baldaquin porté par quatre anges, retentit la musique des sphères et une pluie de fleurs tomba du ciel. Après que Maya eut déposé son fils sur une feuille de lotus, celui-ci se mit debout, jeta sur le firmament un regard léonin puis fit sept pas vers chacun des points cardinaux et dit: «Lors de cette renaissance, je mettrai un terme à la vieillesse, à la maladie et à la mort... En vérité, ceci est ma dernière naissance. Il n'y aura plus pour moi de renaissance... »

Suivant la tradition, Sidharta grandit dans le luxe et la richesse, à l'abri des influences extérieures. Dès sa jeunesse il se rendit compte de l'instabilité de l'existence terrestre. Lors de promenades dans la ville, il fut profondément troublé par ce qui se présenta autour de lui. Il commença par rencontrer un vieillard exténué, puis il vit un pestiféré gisant dans la rue, enfin il croisa un cortège funèbre en route vers le bûcher funéraire. Il comprit alors clairement que la vie terrestre, de même que la sienne, était soumise à la vieillesse, à la maladie et à la mort. En-

suite il rencontra un ascète errant qui aspirait au bonheur intérieur sans fin. Alors il décida de renoncer à la royauté et, sans aucune possession, de rechercher la vérité universelle, immuable et éternelle. Existait-il une voie pour échapper à la souffrance?

LE CORPS DU CHANGEMENT

Le premier tournant décisif est le commencement de l'octuple chemin. Le premier pas, c'est la juste compréhension de l'impermanence des choses et de la souffrance qui en découle. A ce moment s'éveillent la vraie connaissance de soi et en même temps l'abandon et la perte de toutes les illusions. Pour la philosophie de la Rose-Croix cette étape est celle de la «compréhension libératrice». Par la suite le Bouddha en dira ceci: «Toutes les aspirations qui agitent l'instinct et la volonté, ainsi que leurs activités et leurs objets, sont transitoires. Tous les efforts dirigés vers les choses transitoires entraînent la souffrance.» Selon lui, la compréhension juste est un flambeau, un guide sur le chemin. Ainsi le Bodhisattva parvint-il à la juste compréhension et abandonna son ancienne vie pour se mettre en route comme sramana en quête de la vérité. Cependant Mara, le mal, essaya de l'induire en erreur en lui promettant la domination entière du monde, épreuve qui fait penser à la troisième tentation de Jésus dans le désert, où Satan lui offre le pouvoir sur le monde s'il accepte de le servir, lui, Satan.

QUI EST MARA?

Mara est une partie de l'homme lui-même. C'est l'adversaire personnel, mais aussi le karma du monde. Il est pour ainsi dire la force concentrée de l'esprit du monde qui se manifeste en tant que moi personnel isolé. L'enseignement de la Rose-Croix d'Or donne à Mara le nom d'«être aural» ou «soi-aural». Il est la somme de toutes les expériences et tentatives terrestres de l'homme en particulier, et de l'humanité en général, lesquelles continuent à faire tourner la roue de la naissance et de la mort.

Dans le soi aural, le Bodhisattva rencontre sa propre nature terrestre, ennemie de toute libération. C'est pourquoi Mara est aussi appelé «le gardien du seuil». Ce dernier s'oppose à tout ce qui correspond aux exigences de la vie nouvelle. Quand le Bodhisattva en arrive au nouveau développement, Mara tente de le retenir,

mais un désir puissant et le don total de soi peuvent abattre sa puissance. Qui se voue entièrement à l'atome-étincelle d'Esprit, donc s'engage dans le processus de croissance de l'âme véritable, fait de telles expériences. Le soi aural tente de le détourner du chemin et cela avec une telle subtilité qu'il sera souvent impossible au candidat de le distinguer de la vérité.

Une des tentations de Mara est comparable à celle de Satan proposant à Jésus parvenu au terme d'une ascèse rigoureuse de «changer les pierres en pains.» De même, le Bouddha s'efforçait jusqu'à l'extrême d'atteindre la compréhension requise et de vaincre la nature terrestre. Mais, au moment où il allait défaillir de faim, Mara apparut pour semer en lui le doute, l'engageant à abandonner sa vaine recherche: n'était-il pas préférable de mener une vie normale au service de l'humanité? Plus tard, le roi Bimbisara lui

Mara tente le Bouddha (Telvatte, Sri Lanka, 16ème siècle)



proposera de partager avec lui le pouvoir et de répandre son enseignement dans son royaume. Situait sur le même plan puissance, richesse et religion, ce roi voulait conjuguer ces éléments de telle manière qu'aucun des trois ne l'emportât sur les autres. Satan n'agit pas autrement lorsqu'il suggéra à Jésus de prouver sa puissance en se jetant du haut du temple.

ARGUMENTATION

Le Bodhisattva poursuit son chemin imperturbablement, ce qui lui donna la force de résister à Mara et de réaliser les trois pas suivants:

action juste,
parole juste et
vie juste.

Ces trois aspects de l'octuple chemin libérateur témoignent que le Bodhisattva était intérieurement relié à la Vérité, donc apte à poursuivre son chemin. Aussi ne cessait-il de «parler, agir et œuvrer» afin d'atteindre le but. A ce stade il était encore soumis à l'erreur. Mais vient le moment où il constate que ses efforts acharnés et son ascétisme intransigeant ne lui ont pas fait atteindre la vérité, que sa méthode s'est révélée incapable de lui apporter le résultat escompté: son corps est affaibli, son esprit n'a pas encore fait l'expérience de la vie libératrice. Pourquoi? Comme en un éclair, il se rend compte que par l'ascèse il a réussi à refouler son moi et sa conscience-moi, mais qu'il n'est pas pour autant libéré; qu'avec sa volonté propre, c'est une impossible victoire qu'il a entrepris de remporter. Il se demande alors s'il n'existerait pas un autre chemin...

Tout candidat qui tente, comme Sidharta, de parcourir le chemin intérieur de la libération peut commettre la même erreur. Il lui faudra parvenir, lui aussi, à la compréhension qu'il aura beau mettre toute son énergie dans la quête de la vérité, suivre pieusement tous les préceptes et toutes les règles, il devra pourtant en arriver à se demander pourquoi la délivrance semble toujours si lointaine. Il lui faudra reconnaître son impuissance à vaincre son moi par sa volonté propre. Paul dit: «Je ne puis rien, car la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume,» et «Quand je veux faire le bien, c'est le mal qui s'attache à moi.»

Le Bodhisattva découvrit la réponse grâce à un épisode de son enfance qui lui revint en mémoire: il était assis sous l'arbre Jambu, son esprit vide de toute image, sans désirs et sans souhaits, dans une paix et une liberté parfaites. «Par cette réminiscence, je sus que c'était cela le chemin vers l'éveil.» Cette compréhension constitue le deuxième grand tournant de sa vie. Il renonce alors à l'ascétisme, choisit le «chemin du milieu» et se met à considérer le monde et lui-même avec la plus grande neutralité, se libérant par là des images, désirs et souhaits qu'il n'avait pu vaincre par la volonté. Il parvient ainsi à un état de sérénité intérieur, sans aucune activité de la volonté. L'Évangile de Bouddha décrit ainsi ce processus: «Le Béni alla se baigner dans la rivière. En voulant sortir de l'eau, il se trouva trop faible et, apercevant une branche au-dessus de lui, il s'y agrippa et se hissa ainsi hors de l'eau. Mais quand il voulut retourner vers sa demeure, il trébucha et tomba. Ses cinq compagnons pensèrent qu'il était

mort. Mais une paysanne lui offrit de la nourriture et il accepta ce don. Après qu'il eut absorbé le riz au lait, ses membres reprirent vigueur et son esprit s'éclaircit: ces forces lui étaient données afin qu'il pût recevoir l'illumination la plus haute.» De nouvelles forces affluèrent en tout son être tandis qu'au même instant il brisait avec les forces de l'ancienne nature, laquelle «tomba par terre comme morte.» Ainsi son être entier fut-il renouvelé. Le passé karmique perdit sur lui toute emprise et une nouvelle force intérieure prit la direction du cours de sa vie. Son esprit s'éclaira, il reconnut la voie du milieu, laquelle se situe entre la vie sensorielle et une ascèse rigoureuse. En tant que Bodhisattva, il allait connaître un sentir et un penser nouveaux. L'ancienne perception sensorielle - personnifiée par les cinq compagnons - ainsi que toutes les représentations stéréotypées se dissipèrent, tandis que, investissant son système nerveux tout entier, une activité nouvelle était dynamisée - symbolisée par l'arbre aux branches duquel il s'était agrippé.

LE BODHISATTVA, PRÉCURSEUR DU BOUDDHA

Quand le soi véritable du Bodhisattva, le futur Bouddha, eut prit l'initiative, apparut la nouvelle volonté. L'Évangile chrétien parle de «rendre droits les chemins pour le Seigneur intérieur.» L'Évangile de Bouddha rapporte que le Bodhisattva reçut ainsi la force d'accéder à la plus haute illumination. En montant les trois dernières marches du chemin, ses actes témoignent de l'effort

juste; la pensée juste est sa respiration; et la paix qui naît de la contemplation le suit dans sa progression. Pendant ce temps il atteint quatre niveaux de compréhension. Il ne s'agit pas là d'exercices de concentration mais d'une activité intérieure de l'«âme», qui s'accomplit jour et nuit.

Cette nouvelle vie intérieure, celle de l'âme, revêt quatre aspects: le premier a trait au souvenir de son enfance, c'est la ressouvenance de l'état originel divin de l'homme. Sa nouvelle conscience neutralise tous ses désirs et représentations illusoire de sorte que sa soif de vivre diminue. Il se concentre uniquement sur les événements du moment, les considérant objectivement. Durant ces contemplations, la sérénité intérieure devient son partage. Cette phase constitue le «deuxième stade». A ce moment-là son mental s'apaise, et, au stade suivant, le troisième, le stade de la sérénité, il apprend les lois par lesquelles naissent et disparaissent tous les phénomènes terrestres, lois contraignant la matière à se combiner et à s'organiser toujours différemment, comme une mosaïque. Et finalement il obtient la compréhension que ces lois - dharma - sont elles-mêmes périssables.

Au quatrième stade de compréhension, où il accède à la conscience parfaite, Mara apparaît de nouveau pour le menacer avec une grande violence. «Il lui lança des menaces effrayantes et fit naître un ouragan si terrible que la mer écumait et bouillonnait.» Il apparaît ici que le processus de purification intérieure a saisi le Bodhisattva jusqu'aux racines les plus profondes de son être. Sa force d'esprit intérieure reste cependant inattaquable. Le

Béni «resta assis sous l'arbre Bodhi sans aucune crainte.» Il sait qu'aucune souffrance ne peut plus l'atteindre. Il ne réagit pas non plus aux séductions des filles de Mara. L'angoisse, la peur et le désir ainsi que sa soif de vivre ont complètement disparu. Aucun lien ne l'attache plus à la vie terrestre et au soi aural. Pour lui le circuit sans fin des réincarnations - samsara - est terminé.

Toutes les illusions ont fui. Il voit qu'il n'y a pas de «moi éternel», ou soi aural; que le moi est périssable; que la dépendance karmique crée de nouvelles constellations également périssables. Il comprend l'erreur de nombreux brahmanes qui pensent que l'être aural est «un être divin immuable». Il est conscient que le soi terrestre n'est rien que l'expression du principe terrestre de l'homme, principe qu'il a vaincu de même que tout ce qui lui est associé. Ainsi est-il libéré et peut-il entrer dans le Nirvana. Son moi s'est dissous dans le soi véritable, et il se relève en qualité de Bouddha, d'Illuminé.

Par la suite il dira que les phénomènes, ainsi que les entités composées qu'ils engendrent telles que le moi terrestre et l'être aural, ne sont pas éternels. Cela n'est pas le soi véritable et cela n'existe pas. Mais l'homme est subjectif et ne peut donc éprouver son propre être aural que de façon subjective. Le Bouddha a fait la même expérience jusqu'au moment où il conclut qu'un moi éternel n'est qu'une illusion. C'est pour cela qu'il s'est efforcé de délivrer son prochain de cette illusion, d'abandonner cette chimère. «Le déclin est propre à toutes les choses composées, mais la vérité reste éternelle. Donc travaillez avec zèle à votre libération,» telles sont ses dernières paroles.

moment où le soi véritable entre dans le Nirvana. Le christianisme emploie ici les expressions: renaissance de l'âme, renaissance d'eau et d'esprit, effusion de l'Esprit Saint, baptême de feu. Les alchimistes du moyen-âge parlaient des noces alchimiques de l'âme et de l'Esprit.

Le troisième tournant important dans la vie du Bouddha eut lieu après l'illumination. Il se mit à douter de pouvoir transmettre l'Inexprimable à l'humanité. A ce moment Mara apparut de nouveau et tenta de le pousser au suicide. Le Bouddha, cependant, triompha par amour pour l'humanité et répandit son enseignement parmi les hommes. Il fonda une communauté bouddhique, la Sangha. La réalisation de ce troisième corps est le plus grand sacrifice que le Bouddha ait fait pour l'humanité.

Ce corps est dénommé le «véhicule de la béatitude» parce que s'y accomplit le processus de la transfiguration, la transformation totale du vieil homme en un homme nouveau. Les évangiles chrétiens parlent ici de la résurrection du Christ. Et c'est dans le corps de la béatitude que le Bouddha avancera avec l'humanité de magnificence en magnificence.

Première prédication du Bouddha (5ème siècle, Musée Archeologique, Sarnath)

L'ILLUMINATION

L'illumination finale constitue le couronnement du chemin octuple. C'est le

«C'est de cette manière que la Gnose entre dans le cœur du microcosme. Quand ce chemin est ouvert, nous voyons débiter le processus déjà souvent expliqué, par suite duquel l'attouchement gnostique pénètre aussi dans le sanctuaire de la tête.

Le cœur et la tête sont donc les premiers saisis par cet attouchement. Si maintenant l'élève coopère à ce processus et, rempli de foi et de dévouement, s'épanouit en lui, cette action de la foi produira, dans le système double en question, une intense perturbation magnétique. Le résultat en sera que toutes les forces résistant à la Gnose seront pour ainsi dire refoulées vers les parties extérieures du microcosme. Tout ce qui, donc, s'agitait dans la personnalité et bouillonnait pour nous enchaîner à la terre, est pour ainsi dire chassé et se tient aux extrêmes limites du microcosme. Toutes ces forces s'amassent dans le firmament aural, dans le système magnétique de l'être aural, et c'est ainsi que le soi supérieur devient immédiatement, et dans plus d'un sens, un véritable adversaire... L'être aural doit agir selon ce qu'il est. Le mythe de Satan, le culte de Satan et toute la croyance dans les diables, etc. tout cela est du romantisme inventé par l'Eglise. L'être aural, l'adversaire, Satan, est présent par nature en quiconque veut se libérer de la dialectique. Il devient dans ce cas, en vertu de son état naturel, notre adversaire. C'est pourquoi, parlant de ces choses, la Langue Sacrée dit: «Jésus le Seigneur rencontra Satan dans le désert.» Traversant le désert de la vie vers le but grandiose, il rencontre évidemment

son adversaire. La même chose est connue du Bouddha. «L'Évangile du Bouddha» relate lui aussi bien des fois la rencontre du Bouddha avec son adversaire, son satan, qu'il appelle Mara: l'amertume.»

Un Homme Nouveau Vient, J. van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays Bas, part iii, chap. 11)



LA PREMIÈRE ET LA DEUXIÈME NOBLE VÉRITÉ

L'HOMME EST UN ÊTRE QUI ASPIRE AU BONHEUR ET DÉTESTE LA SOUFFRANCE. MALGRÉ TOUS SES EFFORTS POUR OBTENIR LE BONHEUR, LA PAIX ET LA FÉLICITÉ, IL NE TROUVE AU PLUS PROFOND DE LUI-MÊME QU'AFFLICTION ET MÉCONTENTEMENT. IL SOUFFRE DU FAIT DE SON ÊTRE MÊME ET DE LA VIE QUI NE LUI OFFRE QU'UN BONHEUR PARTIEL.

Le Bouddha dit: «Là où la paix intérieure fait défaut, là est la souffrance.» Mais quand la paix intérieure fait-elle défaut? Quand règne le tourment? Lorsque les désirs ne sont pas satisfaits, car tout désir insatisfait est un tourment. C'est pourquoi tous les hommes, tous les êtres vivants s'efforcent d'assouvir sans cesse leurs envies et convoitises pour guérir cette maladie chronique: le tourment que causent les désirs non satisfaits. Parfois certains réalisent leur souhait de façon singulière, en ne reculant pas même devant le meurtre. Mais ces désirs ne sont-ils pas la conséquence de situations et de lois auxquelles l'homme est soumis et qui ne conviennent pas à son être intérieur? De temps en temps il arrive à masquer son anxiété par des activités extérieures, mais il ne s'en débarrasse jamais tout à fait. Et tout désir insatisfait engendre à son tour d'autres désirs...

Le Bouddha a constaté, expérimenté et analysé en détail ces situations pour lui-même. Et il traduit sa profonde compréhension des circonstances et des lois de la vie auxquelles sont soumises toutes les créatures vivantes dans le monde sous forme des *Quatre Nobles Vérités*:

1. la Vérité de la souffrance,
2. la Vérité de la cause de la souffrance,
3. la Vérité de la suppression de la souffrance,
4. la Vérité de l'octuple chemin qui mène à la fin de la souffrance.

«Ceci, ô moines, est la sainte vérité de la souffrance. La naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance, la maladie est souffrance, la mort est souffrance; manque, misère, peine, colère et désespoir sont souffrance; être lié à ce que l'on n'aime pas est souffrance; être séparé de ce que l'on aime est souffrance; vouloir une chose sans l'obtenir, cela aussi est souffrance. En résumé les cinq attachements à l'existence sont souffrance.»

Dans la première de ces quatre vérités le Bouddha montre que, malgré de bons moments, la vie sur terre signifie peine et souffrance. L'homme ne trouve ici aucun bonheur éternel bien qu'il y aspire. Il ne le trouve ni pendant sa vie sur terre, ni après la mort dans les mondes subtils. Car la vie ici-bas et dans l'au-delà est soumise au cours cyclique du changement perpétuel. La philosophie orientale nomme *Samsara* cet ordre naturel auquel l'homme appartient. C'est le monde du *changement* et de la transformation. C'est le monde de l'apparition et de la disparition des forces de la vie qui alternent entre bonheur et malheur, malheur et bonheur. C'est le domaine du cycle sans fin de la naissance, de la vieillesse et de la mort. «Inconcevable, ô moines, est le monde du changement; impossible de déceler le commencement de ces êtres privés de connaissance qui, assoiffés, errent et tournent en rond indéfiniment.

Bodhisattva,
(peinture sur
bois à la
détrempe, 7ème
siècle, British
Museum,
Londres)



Le mal et la corruption, ô moines, que vous voyez aussi sont certainement des choses par lesquelles nous sommes passés au cours de notre long voyage. Le bien et la bienfaisance que vous voyez sont certainement des choses que nous avons expérimentées au cours de notre long voyage. Et pourquoi? Inconcevable, ô moines, est ce monde du changement; impossible de déceler le commencement de ces êtres privés de connaissance qui, assoiffés, errent et tournent en rond. Depuis bien longtemps, ô moines, vous avez fait l'expérience de la souffrance, l'expérience de la douleur et avez agrandi le champ des cadavres; maintenant, ô moines, vous devez avoir fini par en avoir assez de toutes ces différenciations, par avoir fait assez d'expériences pour vous détourner, pour vous détacher... »

Le Bouddha dépeint ici la voie des expériences de tout être humain prisonnier du cercle vicieux du changement. Les hommes se retrouvent constamment dans des situations nouvelles, partout traqués et corrompus par leur insatiable soif de vivre. « Cette soif qui cause le retour à l'existence, liée à la passion des plaisirs, qui trouve une jouissance ici ou là... » Et pourtant ils subissent toujours la souffrance, la douleur, le chagrin...

La souffrance qui revient toujours de nouveau doit finir par mener l'homme à la compréhension qu'il y a quelque chose de fondamentalement erroné dans le monde et la vie. Tout ce qu'il édifie et rassemble péniblement finit par lui échapper des mains. Des limites s'interposent sans cesse. La mort rattrape même les plus puissants. Ce sont toutes ces expériences qui forment sa conscience. Puis vient le moment où il se demande pourquoi les choses sont comme cela, pourquoi la vie s'accompagne de tant de souffrance, de peine et de chagrin, pourquoi il est toujours insatisfait et sans cesse à la recherche de... mais de quoi, au fait? Pourquoi,

pourquoi? Alors il se met à réfléchir: qui suis-je en réalité? D'où suis-je venu? Où vais-je? En quoi consiste donc ce bonheur durable après lequel je cours? S'il n'existe peut-être pas ici-bas, au moins le trouverai-je dans l'au-delà après ma mort? Mais existe-t-il une vie après la mort?

L'ÉTERNEL RETOUR DE CES QUESTIONS

Il y a des questions pour ainsi dire éternelles qui ressurgissent régulièrement à certains moments. Mais la question péremptoire est celle-ci: que fait l'homme de ces interrogations et de cette quête intérieure? Cela le tourmente-t-il tellement qu'il détourne hâtivement son intérêt sur les fallacieux plaisirs de son temps? Qu'il court après la richesse, une meilleure situation sociale, les distractions et les réjouissances? Ou bien en oublie-t-il la réalité et tente-t-il par tous les moyens de pénétrer dans les domaines de l'au-delà pour trouver les réponses? Le Bouddha a sondé ces voies. Mais ni une vie agréable, ni une stricte ascèse, ni les plaisirs sensuels, ni l'élargissement de la conscience ne lui firent obtenir la compréhension libératrice, l'illumination, la libération du circuit sans fin des changements. Alors la véritable compréhension s'éveilla. Il vit que les actions extérieures sans véritable changement intérieur ne conduisaient nullement au salut. Celui qui ne cesse de stimuler sa soif de vivre ne peut qu'obtenir des sensations subjectives. En se plongeant en lui-même, le Bouddha vit s'ouvrir à lui la *voie du milieu*. Et il avertit ses élèves de ne pas se livrer à leurs désirs; de ne pas s'adonner à ce qui est ordinaire, commun, impie, malsain, pas plus qu'à la mortification; de ne pas se laisser aller à la misère, à l'impiété, à l'irréparable. En fuyant ces situations extrêmes, le Sublime a trouvé lui-même le chemin du milieu, il a appris et trouvé la vérité. « Le chemin qui mène à la pénétra-

tion, à l'éveil et à la libération... » Cependant celui qui, après bien des expériences, se rend clairement compte que le monde et la vie dans ce monde engendrent la souffrance et sont sources de souffrance, n'est pas encore mûr pour le chemin du milieu. Il lui manque encore la compréhension et la réalisation intérieure des trois autres Nobles Vérités: la compréhension de la véritable essence de la nature.

La première des Quatre Nobles Vérités, l'expérience de la souffrance, réveille l'homme en le secouant et lui donne le premier pouvoir de discernement, qui lui montre clairement son propre état et celui du monde. Il commence à voir de plus en plus objectivement l'imperfection structurelle de la vie sur terre. De là s'éveille le désir du salut, le désir d'échapper à cet état d'imperfection, à ce manque intérieur, à ce brisement continu. A partir de ce moment l'on devient un chercheur et l'on parvient à la deuxième Noble Vérité: la question du pourquoi devient de plus en plus véhémente et pressante.

NAISSANCE OU CAUSE DE LA SOUFFRANCE

Il y a des siècles que l'Eglise, par un dogme, a banni de la culture occidentale la notion de réincarnation. Selon ce dogme l'être humain naît, vit, meurt et comparait devant le tribunal de Dieu où il est voué soit à la félicité éternelle soit à la damnation éternelle. En revanche le Bouddha dit que ce que quelqu'un fait dans une vie le suit dans la vie suivante. Cette idée a sa source dans l'Enseignement universel. Elle contient aussi la réponse à la question du pourquoi. Les conditions karmiques ici évoquées sont les caractéristiques du samsara. L'on récolte ce que l'on a semé! Cette loi de la nature est aussi bien une malédiction qu'une grâce: une malédiction parce



qu'elle lie les hommes à leurs actions, ce qui les oblige à souffrir chaque fois de nouveau; une grâce parce que l'expérience de la souffrance fait naître la conscience et le discernement. Au fil des nombreuses incarnations on acquiert ainsi la compréhension nécessaire, et à un moment psychologique, on voit clairement que la vie dans le samsara n'offre plus rien d'essentiel. Alors s'éveille le désir de valeurs supérieures.

Personne n'échappe à cette loi fondamentale du samsara. Pour toute entité prisonnière de l'illusion, c'est ainsi: les êtres sont les héritiers de leurs actions. Un jour l'homme est rattrapé par ses actions passées (karma) et se réveille en sursaut. Il doit alors admettre que c'est justement sa soif de vivre qui le piège dans ce monde imparfait. Aussi vient le moment où, grâce à la compréhension, au désir du salut et à la reddition de soi, il peut délaissier l'état où il tournait en rond dans l'égarément et l'ignorance. Il devient autonome. Il connaît la loi de ce qui est derrière lui et la loi à laquelle il doit maintenant se mettre à répondre. Au plus profond de lui-même il a éprouvé que ce qu'il considérait jusque-là comme le plus important n'était en réalité qu'une illusion engendrée par le fait de s'agripper aux phénomènes périssables. Par conséquent il était lui-même périssable. A la suite de cette expérience profonde, il est sans doute prêt à renoncer à ce qui le liait au monde de la souffrance et de la mort: son moi, avec les perceptions des sens et sa conscience-moi!

Le Bouddha dit qu'un homme ordinaire, sans expérience, considère la forme, les sentiments, les perceptions, le discernement ou conscience comme son soi, ou qu'il les identifie à son soi, ou qu'il contient ces expériences en lui ou qu'elles

le contiennent en elles. De la sorte il en arrive au concept du «je suis». «Dès qu'un homme, ô moines, forme ce concept: «je suis», les cinq sens sont déjà entrés en jeu: la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Il y a, ô moines, les pensées et il y a les choses. Et il y a une forme d'ignorance. Si un homme ordinaire, sans expérience, reçoit une sensation en liaison avec son ignorance, il éprouve ce sentiment: «je suis» ou bien «je suis cela» ou bien «je serai ou bien je ne serai pas». Ou encore il se met à penser: «je serai conscient» ou «je ne serai pas conscient» ou bien «je serai ni conscient ni inconscient.» Ainsi est-il vrai, ô moine, qu'il y a cinq sens; mais c'est eux qui font disparaître l'ignorance du bienheureux disciple plein d'expérience tandis qu'apparaît la connaissance. Et comme l'aiguillon de l'ignorance n'opère plus et qu'est née la connaissance, celui-ci n'éprouve plus cette sensation: «je suis» ou «je suis cela». Il n'a plus cette idée: «je serai ou je ne serai pas», «je serai conscient ou je ne serai pas conscient.»

Ainsi le Bouddha ouvrait-il les yeux de ses moines en leur montrant les multiples pièges du samsara. Et il aiguillait leur pouvoir de discernement à l'aide d'images et d'analogies comme cela ressort du discours sur les *cinq points de l'attachement*: «Les enfants trouvent amusant de construire des châteaux de sable. Ils y travaillent pleins d'envie, de désir, de détermination, de volonté de succès, d'ardeur et de fièvre et ils les figent, les protègent et les défendent contre les autres. Mais quand ils ne s'y intéressent plus, ils les démolissent, les piétinent, et terminent ainsi leur jeu. C'est précisément comme cela que le disciple plein d'expérience anéantira et détruira les cinq points de l'attachement: forme, sentiment, perception, discernement et conscience, et finira

par atteindre l'état de non-désir, car le désir est épuisé et l'illusion dissipée...»

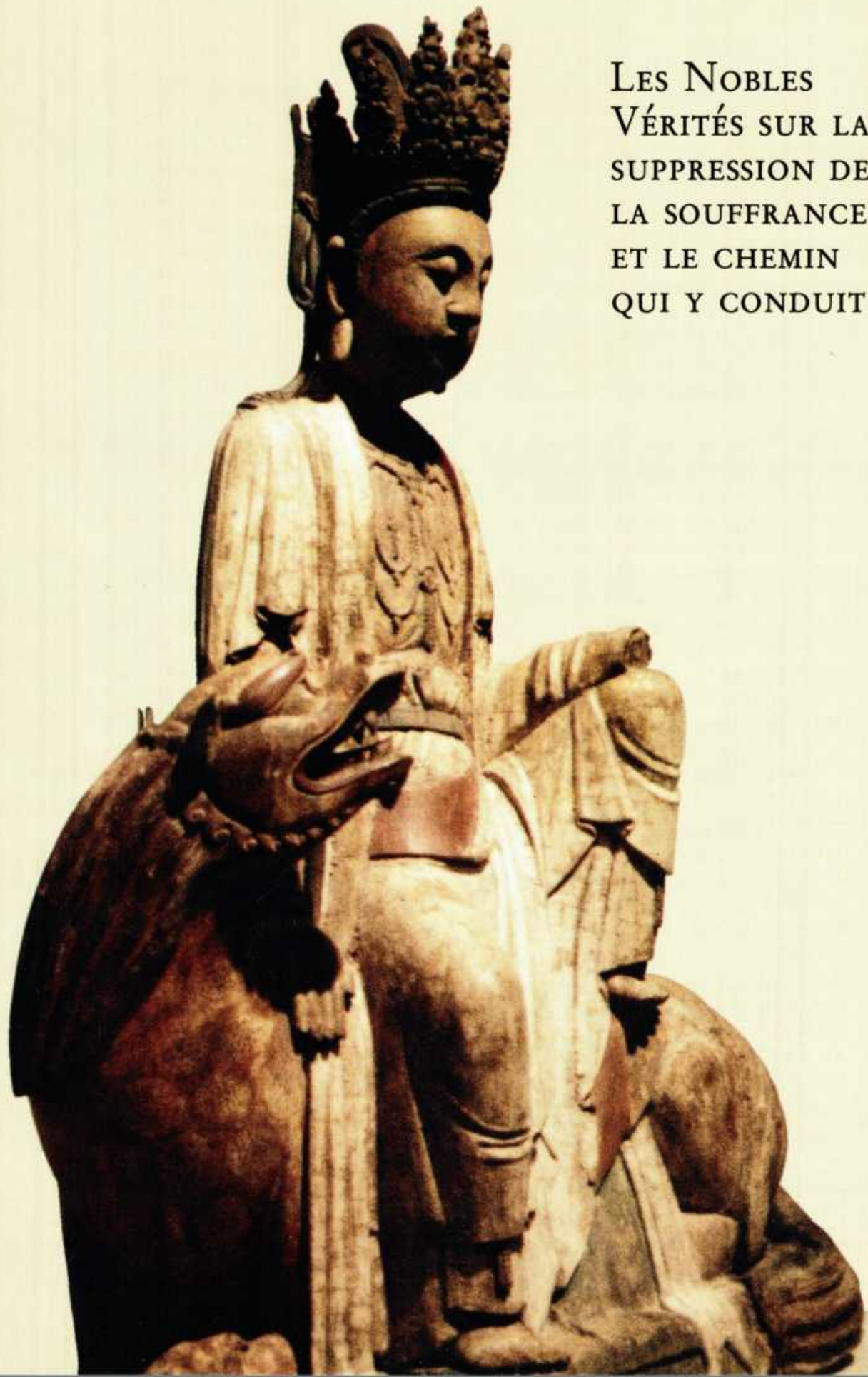
LES DOUZE INTERDÉPENDANCES

Ainsi le Bouddha montre comment l'homme est lié par ses instincts vitaux au circuit fermé des changements. Dans un tel monde la vie est vraiment souffrance. Selon le point de vue du Bouddhisme c'est vrai non seulement pour les hommes mais aussi pour toutes les autres créatures: plantes, animaux, dieux et êtres infernaux. Ils sont tous soumis au samsara. Douze forces créent et maintiennent ce monde instable avec tous ses cycles et ses myriades de phénomènes. Ces douze causes ou interdépendances sont comparables par leur aspect cosmique impersonnel aux douze forces du zodiaque.

Il existe aussi douze interdépendances personnelles qui doivent être reconnues et anéanties: «Quand ceci est, cela est. Quand ceci apparaît, cela apparaît. Quand ceci n'est pas, cela n'est pas. La fin de ceci entraîne la fin de cela. Ainsi de l'ignorance naît la différenciation, de la différenciation la conscience, de la conscience le nom et la forme, du nom et de la forme les six liaisons, des six liaisons le contact, du contact la sensation, de la sensation le sentiment, du sentiment le désir, du désir l'attachement, de l'attachement le devenir, du devenir la naissance, de la naissance la vieillesse, la mort, la douleur, la souffrance, le chagrin et le désespoir. Ainsi se développe la souffrance. Néanmoins la disparition de l'ignorance, sans désir, sans reste, entraîne celle de la différenciation; la disparition de la différenciation entraîne celle de la conscience; la disparition de la conscience celle du nom et de la forme; la disparition du nom et de la forme celle des six liaisons; la disparition des six liaisons celle du contact; la

disparition du contact celle de la sensation; la disparition de la sensation celle du sentiment; la disparition du sentiment celle du désir; la disparition du désir celle de l'attachement; la disparition de l'attachement celle du devenir; la disparition du devenir, celle de la naissance; si la naissance est supprimée alors la vieillesse et la mort, la douleur, la souffrance, le chagrin et le désespoir disparaissent et c'est ainsi que cesse complètement le développement de la souffrance.»

LES NOBLES
VÉRITÉS SUR LA
SUPPRESSION DE
LA SOUFFRANCE
ET LE CHEMIN
QUI Y CONDUIT



L'ON PARVIENT À SUPPRIMER LA SOUFFRANCE UNIQUEMENT SI L'ON ACQUIERT LA COMPRÉHENSION DE LA CAUSE DE CELLE-CI. C'EST PAR LA DEUXIÈME NOBLE VÉRITÉ QUE LE SUBLIME EXPLIQUE COMMENT S'EST FORMÉE LA CHAÎNE SANS FIN DE LA SOUFFRANCE.

Cette chaîne impie s'est formée parce que la vie s'attache aux choses périssables. Le Bouddha appelle le dernier maillon de cette chaîne l'ignorance, la puissance obscure qui égare l'être humain depuis déjà si longtemps. L'ignorance est la cause de la soif de vivre. S'attacher à la vie terrestre, c'est refuser le nouveau devenir. «Celui qui a vaincu l'ignorance et percé les ténèbres, ne marche plus dans l'existence car la cause de l'existence n'est plus.»

Par le mot «soif» le Bouddha désignait l'aspiration et le désir instinctifs qui sont le propre de l'homme. C'est là que sont les racines de toutes les formes d'attachement. Le désir de la vie et du bien-être est aussi instinctif que le besoin de satisfaire les désirs du corps. Le mental lui-même est inféodé à cette force du désir. Après la mort, c'est cette force qui pousse le microcosme à s'attacher de nouveau à une forme physique.

Schopenhauer dit: «Nous ne voulons pas souffrir. Et pourtant nous souffrons parce que nous le voulons bien! La volonté de vivre est la vie elle-même.» La vraie, la sainte liberté que Gautama envisage, c'est la parfaite libération de la volonté terrestre. Celui qui se libère de cette force de la volonté, se libère aussi de son corps et de sa conscience. Après la mort, il ne reste aucun nouveau point d'attache. Mais, est-il donc possible de se

détacher du désir qui nous contraint de nous attacher à l'apparence? Le Bouddha dit: «Nous ne sommes pas la volonté, mais nous avons une volonté... La vérité en ce qui concerne la suppression de la souffrance est de faire cesser, d'anéantir, de rejeter, d'écarter et d'éliminer complètement le désir instinctif.»

LA LIBÉRATION DES DÉSIRS

Pour comprendre parfaitement la vérité il est important d'étudier la volonté instinctive. Le Bouddha enseignait que la répétition des désirs vitaux engendrait les habitudes ou les dispositions qui, à la suite des incarnations, devenaient des traits de caractère. «Les créatures sont les héritières de leurs actions, les porteuses de leurs actions; elles sont issues de la matrice des actions. L'habitude crée le caractère et maintient dans l'illusion. Et l'homme dit: «Ce trait de caractère est le mien. Voilà comme je suis. C'est mon soi.» Mais en réalité caractère et habitude n'appartiennent pas au soi véritable.»

Donc si l'on veut retrouver le soi véritable, il ne faut plus nourrir son désir instinctif de vivre, mais bien le déraciner. Le Bouddha décrit comme suit le chemin qui mène à ce point: «Si la lumière d'une petite lampe à huile brillait mais que personne ne s'occupait de la mèche et ne lui remettait de l'huile de temps à autre, cette lampe s'éteindrait par manque de combustible et de soin.»

Mais en ceux qui persévèrent et comprennent que l'existence est périssable, le désir est anéanti. La conviction que rien ne vaut vraiment la peine, dissipe la soif et élimine le désir. Ainsi le disciple se

Terminons maintenant avec une citation tirée de «l'Évangile du Bouddha» (Paul Carus, Ed. Aquarius, Genève)

«Les hommes succombaient sous les fardeaux de la vie jusqu'à ce qu'apparût le Sauveur. Et le Béni indiqua aux hommes... le juste emploi du cœur et la juste application de la tête. Il apprit aux hommes à voir les choses telles qu'elles sont, sans illusion, et ils apprirent à agir selon la vérité. Il leur apprit la rectitude et transforma ainsi des êtres intellectuels en êtres humains, justes, bon et fidèles. Et pour finir un lieu fut réservé où la vérité pût habiter dans toute sa splendeur, et ce lieu est le cœur de l'homme.»

O Béni, tu as révélé la vérité; la vérité est apparue sur terre et le royaume de la vérité a été fondé. Mais il n'y a pas de place pour la vérité dans l'espace, bien que cet espace soit sans fin. Il n'y a pas de place pour la vérité dans les sentiments, ni dans les satisfactions, ni dans les souffrances... Pas plus qu'il n'y a de place pour la vérité dans l'intellect.»

«Puisse de telles paroles, grâce à votre pratique sérieuse de l'apprentissage, ne plus être considérées comme vous concernant!»

(Extrait de *Sept Voix parlent*, Catharose de Petri, Rozekruis Pers, Haarlem, 1983.)

libère. Celui qui observe ses propres expériences et perceptions dans cet état de liberté n'en est plus captif. Les expériences sur le chemin de la vie dans la matière demeurent, mais elles n'ont plus d'influence sur le chemin spirituel de la libération intérieure. Cette situation est parfois désignée par la parole: *Etre dans le monde mais plus de ce monde*. Celui qui est libéré laisse consciemment toutes les perceptions et expériences «apparaître, avoir lieu et disparaître». Il pense uniquement: *Je ne suis pas cela. Cela ne vient pas de moi. Ce n'est pas mon soi*, de même que le Bouddha, qui détruisit ainsi l'illusion à la base de sa personnalité. Il le savait: *Je suis délivré pour l'éternité. C'est ma dernière naissance. Plus rien ne demeure à accomplir.*

Celui qui est libéré du désir de la vie parvient au Nirvana. La libération ne signifie pas qu'il n'y a plus ni expériences ni perceptions, mais plutôt que le disciple éprouve intérieurement combien toute la vie n'est que souffrance, souffrance déterminée par les désirs. Cette expérience intérieure permet d'anéantir le désir. Le Sublime parle du *bien-être parfait par le renoncement*, qui annonce la phase supérieure de la paix éternelle et bienheureuse. Le Bouddha entra dans cette phase pendant sa vie. Il reçut *ce qui est vrai et véritable*, l'état de la pure félicité.

LA NOUVELLE VOLONTÉ

Pour parvenir à se libérer des désirs instinctifs, la reddition de la volonté est une nécessité. Car la volonté est le moteur qui donne corps aux désirs. Il faut donc que la compréhension parfaite de la souffrance fasse naître une nouvelle volonté. Cette nouvelle volonté doit surpasser toutes les anciennes aspirations et viser à la guérison, à la sanctification. Maître Eckhart dit à ce propos: «Qui domine sa volonté et tous ses souhaits

possède la paix.» L'anéantissement du désir instinctif de la vie n'est donc pas le fait d'un acte accidentel mais d'un processus.

Le Bouddha expliquait l'octuple chemin non seulement à ses disciples mais aussi à tous les hommes. En effet l'ignorance a toujours été le grand obstacle sur le chemin de la libération. Ses disciples le vénéraient celui qui a trouvé le chemin introuvable, créé le chemin incréé, expliqué le chemin inexplicable, indiqué le chemin, connu et annoncé le chemin.

LA VUE JUSTE

Le point de départ de l'octuple chemin était la compréhension de la première, deuxième et troisième Vérité. Celui qui voulait parcourir ce chemin devait d'abord reconnaître au plus profond de son être que toute vie est mortelle, donc souffrance. Il devait découvrir la cause de la souffrance, c'est-à-dire: la soif ou le désir de vivre. Ensuite il devait reconnaître qu'il ne pouvait supprimer la souffrance qu'en faisant cesser le désir de la vie. C'est uniquement de cette manière qu'il pouvait atteindre l'immortalité. C'est pourquoi la vue juste, la compréhension juste, constituait la première phase du chemin octuple. Il s'agissait là d'une conception claire suivie de l'action juste. Le Bouddha parlait à ce titre de la *puissante sagesse*. Dans l'enseignement de la Rose-Croix d'Or on parle de s'élever sur *la marche de la compréhension*.

LA PENSÉE JUSTE

La deuxième phase était la pensée juste par laquelle le disciple tirait les conséquences de sa compréhension. Dans l'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or, c'est l'orientation unique, que rend possible le désir du salut. C'est ainsi qu'un disciple de Bouddha axait

tout son être sur une vie sans désirs. Et il s'efforçait de fuir toute influence susceptible d'entacher ce nouvel état d'être. La pensée juste devenait possible du fait que la volonté - l'exécutrice - était guidée par l'aspiration à une vie sans désirs. Le Sublime désignait cette phase par l'expression: *avancer lentement mais sûrement*. Il n'était donc pas question d'une accession soudaine à la compréhension mais d'un développement progressif.

PAROLE JUSTE, ACTION JUSTE, VIE JUSTE

Le disciple de Bouddha pouvait neutraliser son ancienne vie et son ancienne manière d'agir uniquement sur la base de la pensée juste. Il retirait ainsi toute force aux éventuels désirs qui auraient fait obstacle à sa libération. De même que les habitudes familières façonnent lentement mais sûrement la volonté et le caractère, de même devait-on parcourir le chemin de retour. L'habitude devait se transformer en in-habitude. Le Bouddha compare ce processus graduel de suppression des habitudes au dressage d'un cheval sauvage pour en faire la monture d'un roi. La Rose-Croix d'Or parle à ce propos de *red-dition de soi*.

L'être ancien, pétri de désirs et poussé par l'instinct de conservation, doit se rendre à la vie nouvelle. On désignait ce processus de suppression des habitudes comme suit: «Parole juste, action juste, vie juste.»

Ecarter les obstacles sur l'octuple chemin consistait:

- à se défaire de toutes les chaînes en déracinant les habitudes lentement mais sûrement,
- à détruire radicalement la soif de vivre,
- à se détourner du périssable qui emprisonne les humains.

Par parole juste on entend: éviter men- songs, calomnies, bavardages et vaines

paroles. Vaincre la tendance à dire du mal d'autrui. Dans un discours sur la façon de se déshabituer des actions non justes, le Bouddha explique ce qu'un disciple ne doit pas faire: «Rahulo, si en t'examinant tu fais cette remarque: cet acte que je veux faire peut me nuire, nuire aux autres, nuire à tous; c'est une mauvaise action qui entraîne la souffrance, qui crée de la souffrance, alors, Rahulo, il est certain qu'il ne faut pas la faire.» Le disciple devait soumettre à la nouvelle compréhension et à la nouvelle volonté qui suppriment toute souffrance, l'organisation et les circonstances de sa vie ainsi que sa profession. Il devait remplir ses devoirs, mais sans cette course ambitieuse et effrénée après un idéal, car c'est ce qui mène à la souffrance. Le Bouddha considère ces ambitions et ces idéaux axés sur les choses périssables comme autant d'obstacles sur le chemin de la sanctification.

juste, la parole juste, l'action juste, le juste comportement, l'effort juste et l'attention juste. Une unité d'esprit accompagnée par ces sept éléments, moines, est qualifiée de sainte et profonde concentration.» Le Bouddha a parcouru ce chemin. Il en a témoigné par les paroles suivantes: «Telle la fleur de lotus bleue, rouge ou blanche, Brahmanes, qui naît dans l'eau, pousse dans l'eau et s'élève hors de l'eau sans tache, ainsi, Brahmanes, suis-je né dans le monde, ai-je grandi dans le monde, ai-je vaincu le monde et vécu dans le monde, sans tache.»

L'EFFORT JUSTE ET L'ATTENTION JUSTE

Ensuite, le Sublime enseignait comment se développe un comportement nouveau et parfait grâce à la parole juste, à l'action juste et à la vie juste; ce qui devait influencer directement l'entourage de manière positive. La parole juste crée la paix, l'action juste crée l'ordre, et la vie juste protège de l'emprisonnement dans le monde périssable. Toute l'énergie est concentrée sur l'exercice de ce qui est juste et la neutralisation de la souffrance. Tel est l'effort juste sur le chemin du Bouddha. Dans la dernière phase, le disciple vit par les lois et les forces de l'Impérissable.

LA CONCENTRATION JUSTE

«Qu'est-ce donc, moines, que la sainte concentration? Quelles en sont les conséquences et ce qui les accompagne? Ce sont la compréhension juste, la pensée

GRANDS COURANTS ET TENDANCES AU SEIN DU BOUDDHISME

UN CHEMIN SPIRITUEL N'EST LIBÉRATEUR QUE SI LE CANDIDAT PARVIENT À RÉALISER SIMULTANÉMENT LES TROIS FONDEMENTS QUE SONT LA COMPRÉHENSION, LA FOI ET L'ACTION, ET SI CE TRIANGLE PROCÈDE VÉRITABLEMENT DES FORCES ET LOIS DU MONDE DE L'ESPRIT, LE NIRVANA.

Toutes les religions du passé cependant connurent le moment où l'enseignement dévia du point de départ de l'origine, et où l'équilibre se perdit entre les trois aspects de ce triangle. Le Bouddhisme n'a pas échappé, lui non plus, à cette déviation.

Après la mort du Bouddha apparut un courant qui accorda une telle prépondérance à la compréhension qu'au fil du temps la pensée, originellement orientée sur les valeurs d'éternité, céda le pas à une philosophie purement spéculative. C'est en ce sens qu'une variante du Bouddhisme Hinayana - appelé aussi Bouddhisme méridional parce qu'il se développa dans des pays comme Ceylan, la Thaïlande, le Laos - le Bouddhisme Theravada, s'attacha à démontrer que la personnalité n'est rien d'autre qu'un ensemble provisoire de fugitifs tourbillons de matière reliés entre eux par la loi de cause à effet. Le Bouddha enseignait que l'«âme» n'existe pas plus en tant qu'élément immortel de la personnalité-moi que comme élément permanent dans la chaîne des réincarnations. Mais on alla encore plus loin en niant même qu'une quelconque valeur d'éternité serait reliée à cette personnalité sans pour autant lui être identique. La parole du Bouddha: «Le moi n'est pas le soi véritable» fut interprétée autrement

par la suite. On crut qu'il voulait dire qu'après la disparition du moi, il ne restait absolument plus rien. Le Bouddhisme Theravada considère comme libératrice cette *extinction de toute réalité*.

Mais s'il en était bien ainsi, comment le Bouddha aurait-il pu dire: «O moines, il existe le non-né, le non-devenu, le non composé, le non-créé. Si cela n'existait pas, on ne pourrait pas reconnaître qu'il existe une évocation de ce qui est né, devenu, composé, créé.» D'une telle assertion ne ressort-il pas que «le moi n'est pas le soi véritable, que le périssable est irréel et que seul le réel est impérissable»? Cela, nul concept ne saurait jamais l'exprimer, et pourtant cela existe en tant que «Nirvana». Si le Bouddha n'en dit pas plus à ce sujet c'est qu'il s'agit d'un état que l'on peut connaître exclusivement si l'on en fait l'expérience vivante, et qu'on en tire les vraies conséquences.

UN SYMBOLE NE REPRÉSENTE NI LA
RÉALITÉ NI LE BUT

A une certaine phase du chemin il est nécessaire d'abandonner tous les concepts, toutes les représentations afin de parvenir à l'expérience de l'Inexprimable. Mais comme première approche pour donner l'idée d'une telle expérience, il est certes possible d'utiliser des symboles. Le «soi-véritable» est l'un de ces symboles. La voie menant à l'expérience ne doit pas être bloquée s'il est devenu évident pour l'élève qu'un symbole n'est rien de plus qu'une comparaison et qu'il n'est en soi ni le but ni la réalité.

Cent ans déjà après la mort du Bouddha, des fidèles se mirent à privilégier

l'aspect de la foi et de la mystique, se détournant d'un chemin libérateur déterminé par la seule compréhension et l'ascèse. Ils reprochaient aux chercheurs sur une telle voie d'être orgueilleux et élitistes. Ils dénommaient ce Bouddhisme «Hinayana» - la petite embarcation ou petit véhicule - parce que la libération y semblait réservée à une minorité. Ils lui opposaient la grande Embarcation (le grand véhicule), le «Mahayana», appelé aussi Bouddhisme nordique, cette tendance s'étant implantée au nord. Tandis que le Bouddhisme Hinayana tenait la compréhension pour le plus important, le Bouddhisme Mahayana s'attachait à l'idée d'un sauveur en la personne d'un Bouddha. Sur cette voie, l'amour, le don de soi et la vénération jouaient le plus grand rôle. Telles étaient les qualités que semblait pouvoir pratiquer une très grande majorité.

IMPORTANCE DONNÉE AU SAUVEUR

Avant de mourir le Bouddha dit: «Ma mort ne compte pas, l'enseignement seul importe.» Dans le Bouddhisme Mahayana la personne du Bouddha comptait aussi, non seulement selon sa dimension terrestre mais également selon sa dimension rédemptrice et cosmique. Le Mahayana a de l'histoire du monde une vision très vaste et très haute: après des périodes extrêmement longues revient toujours un Sauveur, entouré de sauveurs de moindre envergure, les Bodhisattvas, œuvrant à ses côtés pour aider les croyants sur le chemin de la libération.

On pourrait reprocher au Bouddhisme Mahayana de trop accentuer l'aspect de la foi, alors qu'un chemin réellement libérateur embrasse non seulement la foi en la force d'un Sauveur, mais également la compréhension du travail intérieur par cette force, de même que le nouveau comportement et la transmuta-

tion de l'ancienne vie par cette force.

C'est ainsi que dans ce courant l'ouverture du cœur aux valeurs d'éternité dégénéra souvent en une foi passive, la croyance en la libération par les Bouddhas et les Bodhisattvas. L'activité libératrice du triangle est ainsi anéantie. Cela n'exclut évidemment pas qu'à l'intérieur du Mahayana ainsi que du Hinayana des courants aient pu à tout moment redevenir vivants, et que le triangle originel de la compréhension, de la foi et de l'action y ait été revivifié. Cette orientation s'est perpétuée dans les écoles ésotériques au cours de tous les siècles.

LA NEF DE DIAMANT

Les pratiques magiques existant depuis le commencement suivirent de même leur propre cours. Nous trouvons cet aspect magique dans le Bouddhisme tibétain Vajrayana, «la nef de diamant». Il y a ici un parallèle à faire avec l'alchimie de l'Europe médiévale. En général les adeptes de ces courants voulaient «fabriquer de l'or» grâce à des pratiques rituelles et magiques, et par là obtenir le pouvoir sur les esprits et les hommes ainsi que l'immortalité. Rares étaient ceux qui pratiquaient cette magie pour acquérir la force libératrice de la foi et de la compréhension afin de parvenir à la transfiguration.

Le Bouddhisme tibétain prônait, et c'est toujours le cas, des techniques de respiration, de concentration et de méditation afin d'éveiller les chakras et d'inverser leur polarité par ces moyens extérieurs. On s'efforce ainsi d'acquérir la conscience nouvelle et l'immortalité. Mais à moins d'y parvenir avec les forces originelles, l'on ne fait ainsi qu'aboutir dans les domaines subtils du monde périssable. C'est pourquoi le Bouddha dit: «Même le monde des dieux - ce qu'on appelle les mondes subtils - n'est pas mon



soi,» le soi véritable; et «il faut dépasser l'attachement aux rites et aux cérémonies.» Enfin le Bouddhisme Zen s'est développé au Japon, et a exercé ensuite une grande influence en Occident. Mais la pratique du Zen sans liaison avec les forces libératrices de l'origine et sans le comportement correspondant reste négative.

L'enseignement du Bouddha forme une vaste unité. Il a jailli, bouillonnant comme l'eau d'un torrent de montagne. Au cours des temps il s'est ramifié et, ici et là, le courant a formé des étangs d'eau stagnante, mais les douces vertus que sont la compassion et la tolérante patience, ne seraient-elles que des attributs de l'homme terrestre, ont exercé une grande influence sur l'humanité presque toute entière. Que tout chercheur sur le chemin libérateur s'attache donc à réaliser les

trois aspects du triangle: compréhension, foi et action, en respectant toujours leur parfait équilibre!

SYMBOLIQUE DU TEMPLE PYRAMIDAL DE BOROBUDUR À JAVA

LE BOROBUDUR, PRÈS DE MAGELAND, À JAVA, EST L'UNE DES PLUS IMPORTANTES CONSTRUCTIONS TRANSMETTANT L'IDÉE BOUDDHIQUE. CE SANCTUAIRE CONSISTE EN UNE PYRAMIDE DE 35M DE HAUT.

La base en est un carré de 123m de côté, par-dessus lequel s'élèvent quatre terrasses carrées entourées de galeries d'une longueur totale d'environ 3km. Les côtés en sont décorés de 1460 bas-reliefs et de niches abritant 432 statues de Bouddha. Au-dessus de ces quatre terrasses, il y en a encore trois circulaires où se suivent 72 stupas, constructions en forme de cloche ouverte dans lesquelles se trouve une statue de Bouddha. Le sommet de la pyramide est un stupa vide fermé au public. Du terrain environnant quatre escaliers abruptes conduisent au sommet, reliant les différents niveaux où se trouve le chercheur. A chaque niveau est visible le sommet, but du croyant bouddhiste. Quatre portes orientées vers les quatre points cardinaux donnent accès aux terrasses à partir des escaliers.

La construction commença sous le roi Samaratunga, au 9^{ème} siècle après J-C, et dura environ quatre-vingt neuf ans. Durant cent cinquante ans le Borobudur fut un centre non seulement pour les pèlerins de Java, mais aussi pour les croyants d'Asie, de l'Inde et de Chine. En 930 après J-C, pendant le déclin du royaume central de Java, le sanctuaire tomba dans l'oubli. Il fut ensuite rapidement enseveli sous des cendres volcaniques et envahi par la jungle. Grâce à d'anciens écrits il fut redécouvert en 1814 et restauré par l'Unesco dans les années 70.

Les temples pyramidaux et autres saints lieux servent à recevoir des forces cosmiques; à montrer l'interaction entre microcosme et macrocosme, selon le principe hermétique: ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Les rapports entre la longueur, la largeur et la hauteur, comme les détails de ces constructions doivent répondre à des lois cosmiques.

LE PLAN DE CONSTRUCTION

Le Borobudur est un lieu d'initiation du Bouddhisme Mahayana, lequel apparut vers le début de l'ère chrétienne. L'ensemble des trois temples fut organisé selon les lois du Yantra hindouiste supérieur, le Shri-Yantra. Yantra signifie porteur de force. C'est un symbole du cosmos entier montrant le chemin qui conduit de la multiplicité à l'unité. Ce lieu indiquait à ceux qui le désiraient le chemin qui conduit hors de la souffrance, le chemin de la cessation du désir par lequel on obtient la libération de la roue de la naissance et de la mort.

UN MODÈLE D'ENSEIGNEMENT LIBÉRATEUR

Le Borobudur est une représentation de l'enseignement bouddhique de la libération. Les bas-reliefs renvoient à la tradition Mahayana, forme de Bouddhisme où le Bodhisattva jouait un rôle très important. Un Bodhisattva était quelqu'un qui avait atteint la libération de la roue de la naissance et de la mort et demeurait au service du Plan divin de sauvetage de l'humanité. Comme son âme témoignait de la lumière et de la force de Dieu, il libérait ainsi le chemin salvateur pour les

autres. Le Borobudur s'aligne sur deux autres temples. On pourrait dire que le temple de Mendut symbolise le sanctuaire du bassin, le Parvis; que le temple de Pawon représente alors le cœur ou temple de l'âme, le Saint; et que le Borobudur, intégrant les deux, conduit au couronnement dans le champ de vie de l'Ame-Esprit, le Saint des Saints. Avant que le pèlerin pût entrer dans l'enceinte, il se préparait pendant des semaines, des mois ou des années dans les monastères situés près des temples de Mendut et de Pawon. Le Borobudur représentait alors la phase supérieure du développement, la réalisation de l'Ame-Esprit.

Après le temps de préparation, le pèlerin pénétrait dans la pyramide par la porte de l'est qui symbolisait le lever du soleil de la véritable force de l'Esprit. Les quatre portes d'entrée constituaient en fait des phases de transition entre l'espace extérieur, matériel, et l'espace intérieur consacré. Les quatre portes étaient gardées par un démon afin de prévenir l'intrusion de formes d'énergie négatives. Après la première porte le pèlerin de jadis suivait la galerie de gauche et devait regarder les bas-reliefs qui se trouvaient donc à sa droite, bas-reliefs qui montraient le chemin en ordre logique jusqu'à l'état de Bouddha ou de Bodhisattva. Il s'agissait là d'un parcours rituel dans une profonde concentration sur la vérité expliquée par le Bouddha. Il n'était pas nécessaire d'être accompagné d'un prêtre.

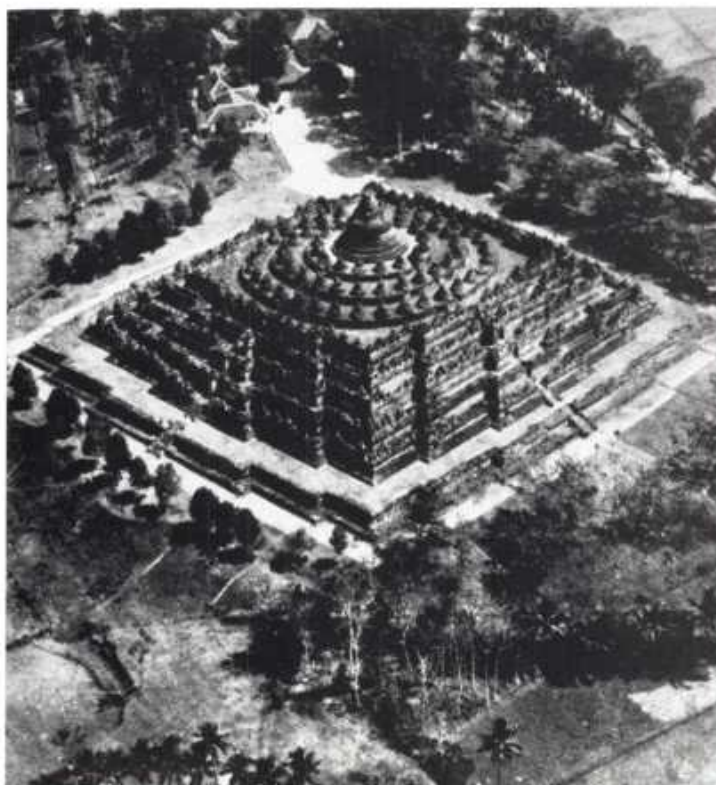
Pour le pèlerin, les sculptures devaient refléter le développement de son âme sur le chemin qui mène de l'homme naturel à l'homme spirituel. Il avançait sur le chemin intérieur en passant par différents stades de la ressouvenance et de la

formation de la conscience de l'âme. Comme en accédant successivement à chaque terrasse il voyait se rapprocher le sommet du temple, son âme pouvait aussi percevoir de plus en plus clairement le nouveau champ de vie. L'âme devenant consciente de soi restait ainsi autonome, sans se détacher de l'unité universelle du champ de vie de l'âme. Au contraire, elle s'intégrait toujours plus profondément dans la communauté des libérés et se distanciat de plus en plus des phénomènes non spirituels.

LE NIVEAU INFÉRIEUR

La base du Borobudur, le carré, était le symbole du monde visible qu'il fallait vaincre, de l'existence terrestre qui était - et est toujours - le point de départ du

Photo aérienne
(A.J. Bernet
Kempers, 1956)



chemin libérateur. Le pèlerin faisait dix tours sur ce chemin connu, où il voyait, illustré par les bas-reliefs, comment le désir - kamadhatu - gouvernait la vie. C'est le niveau des influences astrales et éthériques, niveau auquel il était confronté aux multiples illusions du monde périssable, aux désirs et joies terrestres, aux satisfactions du corps. On lui montrait l'action du karma dans cette existence et dans l'au-delà: disputes et guerres, maladies et souffrances sous tous leurs aspects, causés par les forces démoniaques

du monde astral et éthérique. Il voyait aussi les incarnations qui se suivaient les unes les autres, où les conséquences des vies antérieures devaient finir par s'épuiser pour donner la compréhension de Maya, l'illusion mortelle.

Par la compréhension du monde de l'illusion, le pèlerin entrait dans la phase suivante du chemin. Après avoir gravi l'escalier, il arrivait à la première terrasse. C'était celle de Rupadhatu, le monde des noms et des formes. Le niveau où le chemin libérateur commençait enfin. En se concentrant sur les bas-reliefs, le pèlerin comprenait la volonté de puissance, de considération et de possession des hommes. Il voyait combien la vie des paysans était sans perspective à cause de leur croyance dans les dieux et les esprits de la nature, et des rites où leur vie était enfermée. Il découvrait l'illusion des commerçants qui aspiraient à la richesse; comment ils s'efforçaient d'obtenir des bénéfices et d'éviter les pertes; comment ils endurcissaient et refoulaient ainsi leur âme. Il pénétrait la vanité du désir de gloire des rois et de leurs héroïques guerriers. Cependant il découvrait aussi que tous ces aspects étaient également présents en lui!

Les bas-reliefs suivants montraient l'éveil du désir de libération, ce qui stimulait en lui un désir intense de purification. Les bas-reliefs de ce «dathu» lui montraient la vie de Gautama Bouddha. Ils représentaient sa naissance, son combat pour la compréhension de la vérité, sa première prédication à Bénarès. Gautama reçut sa plus importante impulsion à la recherche et à l'éveil dans la lumière de la vérité lorsqu'il rencontra pour la première fois un malade - l'inévitable souffrance du monde - puis un vieillard - la fin normale et les limites de la vie terrestre - enfin un mort - l'insignifiance de la vie



humaine. Plus loin le pèlerin contemplant les actions de Gautama Bouddha dans ses incarnations antérieures et les activités de Bodhisattvas en d'autres vies.

S'il ne désirait plus rien d'autre que parcourir le chemin du salut, il montait aux terrasses supérieures. Là il contemplant la longue voie que doit suivre le chercheur dans le monde à travers religions, sciences, philosophies, magies, yogas, l'état de moine et de fakir et ses constantes déceptions. Cela jusqu'au jour où il avait part à la compréhension de l'Illuminé, qui avait révélé l'enseignement universel, le chemin de l'expérience de l'âme originelle. Il accompagnait alors l'Illuminé durant ses pérégrinations dans le monde, éprouvait comment l'Ame-Esprit éveillée pénétrait les événements de la vie et comment étaient données aux élèves des instructions afin de les stimuler et de les soutenir pour qu'ils arrivent à la bonne fin.

Dans les niches des galeries se trouvaient, à une certaine distance les unes des autres, 432 statues de Bouddha érigées selon la direction des quatre points cardinaux et du zénith. D'après les positions des doigts - mudras - il est clair qu'il s'agit ici des cinq «Dhyanis» du Bouddha, ou Tathagata.

Elles symbolisent les aspects de l'illumination et rappellent à celui qui les contemple le précieux joyau dans le lotus et les cinq aspects de l'âme nouvelle - le pentagramme - qui sommeille dans son être.

Progresser sur le chemin exigeait réflexion et concentration toujours plus grandes. Les forces du Bouddha extérieur faisaient croître le Bouddha intérieur dans le pèlerin jusqu'à ce qu'elles fusionnent les unes dans les autres et soient entièrement accordées. Il y a là aussi un parallèle évident avec les paroles de Jésus: «Moi et le Père sommes un.»



A QUOI RECONNAÎT-ON LE BOUDDHA

Chaque représentation du Bouddha montre différents signes de l'illumination. Il y en a 32. Le plus connu est certainement la prééminence sur le crâne. Il se peut que cette forme soit née de la coiffure des ascètes. Ce n'est qu'une explication extérieure. C'est le symbole de la nouvelle activité du centre de la pinéale, l'ouverture du lotus aux mille pétales, le chakra du sommet ou couronne de Vie. L'Illuminé était devenu un avec la lumière qui affluait ainsi à travers lui dans le monde. Le point situé entre les arcades sourcilières - le troisième œil - indiquait l'activité des forces de l'Ame-Esprit. Les oreilles allongées, les yeux clos et le sourire symbolisent un état de conscience qui n'est pas de ce monde. De telles représentations du Bouddha ne figurent pas le corps humain mortel, mais le nouveau corps d'un homme-Ame-Esprit doté de nouveaux pouvoirs sensoriels. Le fin vêtement presque transparent en était aussi le symbole. Dans la plupart des représentations le Bouddha est assis sur un trône figurant un lotus. Le lotus était le symbole de celui qui avait réalisé intérieurement l'état de Bouddha. De même que la

Stupas sur les terrasses circulaires (photo A.J. Bernet Kempers, 1956)

fleur de lotus s'ouvre dans la claire lumière tandis que sa tige jaillit de la boue du marécage, de même la vie nouvelle jaillit dans l'être qui s'est abandonné à la miséricorde du Bouddha. Etre assis sur le lotus signifiait aussi le développement d'un système de chakras totalement nouveau, par lequel l'homme renouvelé vivait et œuvrait. Le cercle flamboyant derrière la tête du Bouddha témoignait de son illumination et de son nouveau corps astral.

LES TROIS NIVEAUX DU SANS-FORME

Le chemin du pèlerin passait par les niveaux du sans-forme, impossibles à expliquer complètement à la conscience naturelle présente, parce qu'ils correspondent à la conscience de l'Ame-Esprit. Ils étaient représentés par les trois terrasses circulaires supérieures dont les murs et les galeries ne montrent aucune ornementation. La contemplation était soutenue ici par le ciel, le sol de pierre et les 32 stupas contenant des statues du Bouddha.

LES DEUX DERNIÈRES PHASES

Sur un quatrième plateau de forme circulaire de 10m de diamètre s'élevait enfin le stupa central, symbole de la contemplation de la plus haute vérité, la porte du Nirvana. La signification de ce grand stupa a été interprétée d'innombrables manières. Hummel, un grand spécialiste de l'art bouddhique, dit que ce stupa n'est rien d'autre qu'une enveloppe vide. Ici la vacuité inaugure son cours dans la multiplicité. Ce serait comme «une peau sur une absence de visage.» En outre il serait le symbole de la tombe où est prisonnier ce qui est supérieur. Pour un esprit chrétien, il évoque le tombeau vide dans le jardin de Joseph d'Arimathie. Le stupa est le symbole de l'espace et du temps dans et par lesquels agit la vacuité. Au début du Bouddhisme, lorsque n'exis-

taient pas encore de représentations du Bouddha, celui-ci était souvent représenté par un stupa vide.

Le Borobudur s'appelait jadis Bhumi-sam-Barabudhara, ce qui veut dire la montagne où se rassemblent les qualités supérieures durant les dix phases de l'évolution d'un Bodhisattva. Ce temple est même dans son ensemble un gigantesque stupa, le centre d'une force transformatrice, dont émane une pure et haute vibration encore perceptible aujourd'hui.

EXPLICATIONS DES TERMES EMPLOYÉS

Atman (sanskrit). La racine de ce mot est en fait inconnue. L'origine en est incertaine, mais l'acception générale est le «soi», l'aspect le plus élevé de l'homme. Le soi est la conscience pure provenant de l'essence même de la personne... Ce n'est pas l'égo. Le principe de l'atman est universel, mais au cours des incarnations, on a donné ses caractéristiques aux aspects inférieurs, pourrait-on dire, parce qu'il fut relié au Bouddhi (l'éveil) tandis que le Bouddhi fut relié à son tour au Manas (le mental), et le Manas au Kama (désirs des sens), d'où une dégradation progressive de sa signification.

Bouddha (sanskrit) c'est le mot ancien dont la racine est «Boudh» qui signifie percevoir, obtenir la connaissance, mais aussi s'éveiller et retrouver la conscience. Cette expression est utilisée pour désigner celui qui est spirituellement éveillé, qui ne vit plus de la «vie des morts», celle de l'homme ordinaire, mais qui est réceptif à une influence spirituelle intérieure ou venant «d'en haut».

Kama (sanskrit) signifie «désir» (aspiration). C'est la force propulsive du système humain. Kama n'est ni bon ni mauvais. Il se comporte suivant la compréhension et l'animation qui donne la direction. Bien qu'il y ait un kama divin et un kama démoniaque, ce mot est presque toujours employé, abusivement, dans un sens négatif.

Manas (sanskrit) La racine de ce mot signifie «penser, méditer ou imaginer, réfléchir». Il s'agit en bref d'une activité mentale... Manas procède de Bouddhi, comme le fruit de la fleur, mais Manas est mortel.

Extrait de *Occult Glossary*, de G. de Purucker.

«LES PENSÉES DE L'ÊTRE HUMAIN CONSTITUENT SON ÂME»

«Le Bouddhisme est moniste. Il affirme que l'âme humaine n'est pas constituée de deux éléments, d'un atman (le soi) et d'un manas (l'intellect, l'esprit ou pensée), mais qu'elle est édiflée sur les seules pensées. (Tout ce que nous sommes, est la conséquence de ce que nous pensons, s'est construit sur nos pensées, s'est édiflé à partir de nos pensées.»
Dharmapada)

Les pensées des hommes forment leur âme; si on peut appeler quelque chose le «soi», ce sont elles, les pensées, qui le forment, et il n'y a pas d'«atman», pas de «soi» séparé, distinct. C'est pourquoi la traduction d'atman par âme, qui impliquerait que le Bouddha contestait l'existence de l'âme, est au plus haut point trompeuse.»

Adapté de *l'Evangile du Bouddha* de Paul Carus.



EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR

vient de paraître

DU CHÂTIMENT DE L'ÂME

PAR

HERMES TRISMÉGISTE

SERIE CRISTAL I



DU CHÂTIMENT DE L'ÂME



SERIE
CRISTAL

Au cours de l'histoire de l'humanité, des millions d'écrits ont vu le jour, par lesquels on a tenté de donner forme à la vérité. Mais c'est impossible: l'indicible ne peut être dit!

Tout au plus un rayon de la Lumière Universelle peut-il être capté et considéré dans une certaine mesure.

Un tel rayon de Lumière constitue ce travail des âmes dont Hermès Trismégiste, Hermès le trois fois grand, parle dans l'école des mystères pré-chrétiens.

Là, le candidat est invité, ...à assimiler dans son être des principes éternels, afin qu'ils deviennent sa propriété. Alors, il est conduit à la vision intérieure.

Par cette activité, ainsi qu'il est dit dans l'introduction, l'âme est préservée d'une chute encore plus profonde dans ce monde des opposés qui est étranger à son origine.

Déjà à la lecture de la première et de la dernière pages de ce livre, vous pourrez éprouver immédiatement la force de cette aide pour le cheminement de votre âme.

80 pages, ISBN 90 6732 162 1 FF 50,- BF 300 SF 12,-



EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR, RUE TOURTEL FRERES, F 54116 TANTONVILLE
FOYER CATHAROSE DE PETRI, CH-1824 CAUX
ROZEKRUIS PERS, BAKENESSERGRACHT 5, 2011 JS HAARLEM PAYS-BAS